

D^R JOSEPH THEYSKENS

LE POIRIER

TRAITÉ PRATIQUE DE SA CULTURE

DESCRIPTION RAISONNÉE DES
MEILLEURES VARIÉTÉS DE POIRES A CULTIVER
EN BELGIQUE

HISTOIRE DE LA POMOLOGIE BELGE

L'horticulture donne le bien-être
et moralise le peuple.

PRIX : UN FRANC

PARIS
J. LEBÈGUE ET C^{IE}
25, RUE DE LILLE, 25

BRUXELLES
J. LEBÈGUE ET C^{IE}
46, RUE DE LA MADELEINE

INTRODUCTION

Le poirier (*Pyrus communis*. Lin.) est un arbre qui croit à l'état sauvage en Europe et dans la partie occidentale de l'Asie. N'aimant pas les pays chauds, il s'accommode parfaitement de notre climat tempéré.

Le poirier est la plus intéressante de nos essences fruitières, parmi lesquelles il occupe le premier rang, eu égard à l'ensemble des qualités qui le distinguent. Ayant une végétation généralement vigoureuse, continue, étant très rustique, il peut atteindre un grand développement. Son bois est très recherché. Aussi trouve-t-on le poirier dans tous les jardins, dont il fait l'ornement, surtout au printemps, lorsqu'il se couvre d'une quantité innombrable de bouquets de fleurs, en attendant qu'il nous gratifie, en automne, d'une récolte très rémunératrice d'excellents fruits.

Le poirier se plante en plein air ; sa rusticité

et sa floraison tardive, qui a lieu vers la fin d'avril, font qu'il n'est pas nécessaire de l'abriter. Je l'ai cependant cultivé sous verre avec succès, et cette culture n'est pas difficile, mais elle présente peu d'utilité, la place qu'il occupe sous le vitrage pouvant être utilisée pour la production de fruits d'une plus grande valeur que la poire et qu'il est difficile ou impossible d'obtenir en plein air.

.

J'ai divisé ce traité sur le poirier en trois parties :

La première parlera des divers modes de culture de l'arbre; *la deuxième* donnera une description raisonnée des meilleures poires à cultiver sous notre climat; *la troisième* exposera brièvement l'histoire des poires belges.

PREMIÈRE PARTIE

La première partie étudiera particulièrement :

1° La multiplication du poirier ;

2° Le sol ;

3° La plantation ;

4° Le mode de végétation ;

5° La taille ;

6° Quelques considérations sur les divers modes de culture du poirier ;

7° La fumure annuelle ;

8° Les maladies ;

9° La cueillette, l'emballage, l'expédition des fruits ;

10° Le fruitier ;

11° La valeur commerciale de la poire ;

12° La culture du poirier en pot.

CHAPITRE PREMIER

MULTIPLICATION

Le poirier se multiplie par le semis ou par la greffe.

A. SEMIS

Le semis se pratique dans le but d'obtenir des variétés nouvelles ou bien des sujets propres à recevoir la greffe.

Lorsqu'on sème des pépins de poires pour se créer des nouveautés, on est loin d'atteindre toujours le but désiré; le plus souvent même, le nouvel arbre ne donne qu'un fruit sans valeur. Les semeurs belges ont eu la main particulièrement heureuse, et depuis l'abbé Hardenpont, qui vivait au siècle dernier, jusqu'aujourd'hui, ils ont fourni un nombre considérable de fruits à la pomologie. Aussi nos poires

ont-elles fait depuis longtemps le tour du monde.

La naissance d'une bonne variété de poire est généralement due au hasard. Cependant, le vrai semeur procédera par la fécondation artificielle. Comme graines, il choisira les plus belles, les plus grosses, provenant d'un bon fruit cueilli sur un arbre vigoureux et bien sain.

On peut semer immédiatement les pépins, à mesure qu'on les a à sa disposition ; mais ordinairement on les stratifie, c'est-à-dire qu'on les conserve mélangés à du sable, pour qu'ils ne perdent pas leur faculté germinative. On sème alors vers le printemps en pleine terre ou sur couche, ou encore en pots, en caisses, que l'on place sous verre. Lorsque les jeunes plants ont environ 5 centimètres de haut, on les repique dans un sol bien préparé, où l'on en continue soigneusement la culture. L'année suivante, on les dé plante pour les placer à une distance convenable les uns des autres, et on supprime les racines pivotantes. Ces arbres peuvent donner du fruit au bout de sept ou huit ans.

Pour hâter la fructification, on a eu recours aux dé plantations répétées. Mieux vaut

prendre des greffes ou des écussons sur les jeunes sujets à la deuxième année, pour les transporter sur des arbres déjà en rapport ou sur de jeunes poiriers greffés sur coignassier, qui se mettent à fruit au bout de peu de temps.

Ceux qui possèdent des serres peuvent avancer beaucoup la fructification des semis de la manière suivante : Après la levée des graines, on repique les jeunes plants en pots d'environ 14 centimètres de diamètre, et on en continue la culture sur couche sous abris vitrés. On repote les années suivantes dans des pots de 20, 25 et 30 centimètres, en tenant toujours les arbres sous verre. On aura soin de retrancher les racines trop grosses à chaque dépotage. Les sujets ainsi traités peuvent donner du fruit au bout de cinq ans. (*Voir Culture en pot.*)

B. GREFFE

Les variétés de poiriers que nous possédons se multiplient par la greffe, qui se fait *en fente*, *en couronne* ou *en écusson à œil dormant*.

La greffe *en écusson à œil dormant* se pratique vers la fin de juillet; elle est d'un usage général dans les pépinières, où on l'applique

aux jeunes sujets dont on veut obtenir de basses tiges.

La greffe *en fente* s'emploie chez les jeunes arbres pour la formation de hautes tiges.

La greffe *en couronne* qui, de même que la précédente, se fait vers la fin de mars, sert à greffer les grosses tiges et les grosses branches.

Les sujets qui servent de porte-greffe pour le poirier sont surtout *le franc*, *le coignassier* et *l'aubépine*.

1° **Le franc** ou **sauvageon**. — On appelle *francs* les sujets nés de pépins. Le poirier franc a une végétation vigoureuse; ses racines sont pivotantes. Il sert de sujet pour la greffe lorsqu'on veut obtenir des arbres de longue durée, d'un grand développement.

Les arbres greffés sur franc prospèrent dans un terrain d'une bonne profondeur, leurs racines, quoi qu'on fasse, ayant toujours de la tendance à pivoter, à s'enfoncer profondément dans le sol.

Pour obtenir des sauvageons, on se procure des pépins de variétés quelconques, qu'on stratifie et qu'on sème, en mars, dans un sol bien fumé. Les jeunes sujets, dont on choisit les plus vigoureux, sont repiqués à 20 centimètres de

distance les uns des autres l'hiver suivant : on leur enlève les racines pivotantes.

Après deux ans, ils seront plantés à leur place définitive dans la pépinière, à 70 centimètres d'intervalle, et on aura soin de retrancher encore les racines qui auraient pivoté. Ils seront alors écussonnés à œil dormant, vers la fin du mois de juillet, s'ils sont forts ; sinon, on attendra une année pour faire l'opération. Les arbres obtenus seront amenés par la taille à la forme voulue.

2° **Le coignassier** se multiplie par boutures prises sur le coignassier d'Angers. A cet effet, en hiver, on se procure des rameaux forts d'un an, qu'on coupe en fragments d'environ 20 centimètres de longueur. Les boutures à crossette, c'est-à-dire celles auxquelles adhère un morceau du bois de la branche qui a porté le rameau, sont les plus recherchées. On les plante obliquement, espacées de 25 centimètres, en laissant deux yeux hors de terre ; on n'oubliera pas de bien affermir le sol par un coup de talon. L'hiver suivant, on met les boutures en place dans la pépinière, en laissant entre elles 60 centimètres d'intervalle. On enlève tous les rameaux sauf un seul, le plus vigoureux, qui se taille sur trois ou

quatre yeux et qui est écussonné au mois d'août suivant à environ 8 centimètres du sol.

Le coignassier est bien moins vigoureux que le poirier franc. Il a les racines traçantes. On s'en sert comme porte-greffe lorsqu'on veut obtenir des arbres d'une forme restreinte pour les plantations à faire dans les petits jardins, les jardins légumiers.

Le poirier sur coignassier a moins de durée que sur franc. Dans les terrains qui lui sont peu favorables, il s'épuise au bout d'une quinzaine d'années, s'il n'est pas soigné convenablement. En revanche, sa culture présente de grands avantages sous d'autres rapports. Ainsi, il ne demande que deux ou trois ans de greffe pour se mettre à fruit, tandis qu'il en faut sept et huit pour les poiriers sur franc. Ayant les racines traçantes, il prospère dans les sols peu profonds où le franc ne ferait que languir.

Généralement parlant, nous ne planterons dans nos jardins que des sujets greffés sur coignassier, qui prennent peu de place et donnent immédiatement une récolte abondante.

3° **L'aubépine.** L'aubépine, dont on fait des haies, ne s'emploie qu'exceptionnellement comme

sujet pour recevoir la greffe du poirier. On pourrait l'essayer dans les sols où les deux essences précédentes ne donneraient pas de résultat convenable.

L'aubépine s'obtient par semis. On cultive les jeunes plants jusqu'à l'âge de trois ou quatre ans, et on les greffe alors comme le coignassier.

CHAPITRE II

DU SOL

Le poirier n'est pas difficile sous le rapport du sol. On aura d'ailleurs soin de choisir pour la plantation des sujets greffés sur franc ou sur coignassier, d'après la nature du terrain qui doit les recevoir.

Le poirier greffé *sur franc* aime une bonne terre de jardin, profonde, mais plutôt argileuse que sablonneuse. Les arbres et les fruits ne feront qu'y gagner si le sol est un peu calcaire, et c'est à la présence de la chaux que les poires du pays de Tournai doivent leur supériorité sur toutes celles qu'on récolte ailleurs en Belgique. N'oublions pas ceci : dans le cas où une culture d'arbres fruitiers quelconques ne donne pas, malgré les soins voulus, un résultat satisfaisant, il faut recourir à la chaux.

Le poirier *sur coignassier*, quoi qu'on en dise, est peu exigeant sous le rapport de la qualité du sol. Il prospère dans une terre de bonne qualité, argileuse et fraîche; mais en préparant convenablement le sol, et en lui donnant suffisamment des engrais, on peut le planter à peu près partout.

Dans les sols les plus arides, on essaiera la culture du poirier *sur aubépine*, surtout en forme de buisson.

Préparation du sol. Défoncement général. En règle générale, pour bien préparer le sol destiné à recevoir une plantation d'arbres fruitiers, on en fera le défoncement général, c'est-à-dire qu'on le remuera au moins à 80 centimètres de profondeur, afin de le rendre perméable. En procédant au défoncement, on mélangera les différentes couches de terre qu'on rencontrera. Dans les terrains médiocres où l'on trouve le sable à 40 ou 50 centimètres de profondeur, on se gardera évidemment bien de mêler celui-ci à la couche arable; on le laissera en place tout en le remuant, et on obtiendra ainsi le résultat voulu, c'est-à-dire la perméabilité du sol. Pour procéder plus tard à la plantation, on fait des trous ou fosses pour chaque arbre particulier, comme il sera dit ci-après.

Tout en défonçant le sol, on remédiera à ses défauts par les amendements et les engrais.

Les terres fortes seront amendées par les boues de rue, les cendres de bois et de houille, les plâtras de démolitions, la chaux, etc.

Aux terres trop légères on mêlera de l'argile desséchée, de la vase d'étang ou de rivière qui aura été exposée au moins durant un an au contact de l'air, des gazons décomposés provenant d'une prairie argileuse, etc.

Les fumiers qu'on enfouira seront surtout les fumiers décomposés de vache, de bœuf, de cheval, les déchets de laine, etc.

Les matières servant d'amendements et d'engrais seront mêlées intimement au sol lors du défoncement.

Défoncement partiel. Si le propriétaire ne peut se résoudre à faire le défoncement général, il fera le défoncement partiel par trous pour les arbres isolés, ou par tranchées pour les plantations rapprochées dans la ligne. A cet effet, lorsqu'il s'agit, d'arbres à planter isolément, on défoncera le sol dans un espace carré ayant 1 mètre 20 centimètres de côté et 1 mètre de profondeur. On l'améliorera par les amendements et les engrais dont il a été question ci-dessus.

Pour l'espalier et le contre-espalier, lorsque les arbres sont rapprochés dans la ligne, on ouvrira une tranchée de 1 mètre 20 centimètres de largeur, d'une longueur dépassant plus ou moins celle de la plantation à faire, et de la profondeur d'environ 1 mètre. Ensuite, on agira comme pour les trous isolés.

Pour une plantation de poiriers sur coignasier, un défoncement de 60 centimètres est suffisant.

Dans les mauvais sols, comme par exemple en Campine, où dans certains endroits on rencontre le sable à 30 ou 40 centimètres de profondeur, on remplacera celui-ci par de la terre enlevée aux chemins, en creusant les trous ou les tranchées. Là aussi, afin de réunir toutes les chances de succès, il sera bon de préparer d'avance un compost à peu près de la composition suivante : fumier de ferme, gazons (si c'est possible, provenant d'une prairie à sol argileux), herbages de diverses natures, boues de rue, résidu du nettoyage des chemins, vase de fossé, de rivière, etc., etc., sans oublier la chaux. On arrose le tas, de temps en temps, d'engrais liquide tout en le retournant. Au bout de deux ou trois mois on pourra s'en servir, et

on en mêlera une bonne quantité à la terre des fosses ou des tranchées.

Les sols les moins favorables à la culture des arbres fruitiers sont ceux qui ayant peu profondément une couche imperméable de sable ferrugineux ou d'argile, retiennent les eaux à leur surface. Si par le défoncement on ne parvenait pas à débarrasser ces terres des eaux stagnantes, il faudrait recourir au drainage.

CHAPITRE III

PLANTATION

1° Époque de la plantation. La meilleure époque pour planter le poirier est l'automne, dès que les arbres ont perdu leurs feuilles. Cependant, on peut planter durant tout l'hiver, excepté par les jours de gelée, de pluie ou de neige. Les plantations tardives faites vers la fin de mars ou en avril peuvent réussir, mais les arbres souffrent beaucoup en été, surtout si la saison est sèche. Il faudrait dans ce cas ne pas manquer de leur donner des arrosements copieux et des seringuages fréquents lorsque les pluies font défaut.

2° Déplantation. L'enlèvement de l'arbre dans la pépinière doit se faire avec beaucoup de soins. On creusera tout autour et à une bonne distance du sujet un trou profond, afin de

pénétrer sous les racines. On débarrassera celles-ci de la terre qui les entoure, tout en les conservant aussi intactes que possible. Sachons qu'un arbre n'a jamais trop de racines.

Les arbres d'un certain âge peuvent se déplanter avec motte. Dans les terres argileuses, qui restent adhérentes aux racines, cette façon de faire la déplantation est possible pendant tout l'hiver. Mais dans les terres sablonneuses, qui ne sont pas collantes, on opère de la manière suivante : On prépare l'arbre pour la déplantation avec conservation de la motte; on attend la gelée, et lorsque la motte est bien prise, bien durcie, on opère la mise en place.

3° Habillage des racines. Avant de procéder à la mise en place, on fait l'habillage des racines. A cet effet, on retranche au-dessus du point de lésion celles qui sont blessées; ensuite, on ravive par une section nette celles qui ont été coupées irrégulièrement lors de la déplantation. Dans le cas où les arbres auraient été arrachés plusieurs jours avant la plantation, et surtout s'ils avaient voyagé, on tremperait les racines, au moment de la mise en place, dans une bouillie faite avec de la bouse de vache, de la terre glaise et de l'eau.

4° **Mise en place.** Les principaux préceptes à observer pour la mise en place sont :

a) La plaie résultant du recepage au niveau de la greffe sera tournée vers le nord lorsqu'on plante en plein vent, et vers le mur si on plante en espalier.

b) On ne plantera jamais profondément. Les racines supérieures ne peuvent être couvertes que de 4 ou 5 centimètres de terre.

c) On étalera bien les racines, aussi régulièrement que possible, dans toutes les directions.

d) On fera pénétrer la terre entre les racines, de manière qu'il n'y ait pas le moindre vide.

e) On ne mettra pas -en contact avec les racines du fumier ou des herbages qui ne seraient pas complètement décomposés.

f) On fera en sorte que la greffe des poiriers sur coignassier se trouve à quelques centimètres au moins au-dessus du sol. Si cette greffe était enterrée, elle émettrait des racines et le sujet s'affranchirait. Cependant, lorsque pour un motif quelconque on désire obtenir des arbres vigoureux tout en se servant du poirier sur coignassier, on plantera de façon que la greffe soit sous terre.

g) Si l'arbre est d'un certain âge, on veillera à ce qu'il ait à sa nouvelle place la même orientation que celle qu'il avait avant la déplantation.

h) Dans les sols humides, on plantera sur butte.

5° **Après la plantation.** Il est louable d'étendre du fumier long tout autour de l'arbre nouvellement planté. Ce paillis préserve les racines des nouvelles plantations de la gelée en hiver, et il met obstacle au dessèchement du sol en été.

Les haut vent surtout seront garnis de tuteurs, enfoncés à quelques centimètres du pied de l'arbre.

On taillera peu les arbres nouvellement plantés. On ne touchera pas aux branches charpentières; on se contentera de raccourcir les brindilles. Les rameaux à bois qui occupent la place des productions fruitières seront taillés comme les brindilles, au lieu d'être enlevés sur empatement; en effet, l'arbre étant d'une végétation très faible durant l'année qui suit sa plantation, ses rameaux à bois raccourcis se couvrent souvent de lambourdes et de boutons. (*Voir Taille.*)

CHAPITRE IV

MODE DE VÉGÉTATION

A. Généralités. On trouve sur le poirier deux catégories d'yeux : les yeux à bois et les yeux à fruit ou boutons. Ces organes sont accompagnés de sous-yeux ou yeux stipulaires, situés à leur base.

Les bourgeons qui proviennent des yeux à bois deviendront rameaux à fruit si leur végétation est faible, et rameaux à bois si leur végétation est vigoureuse. Tout œil à bois du poirier peut donc devenir rameau à fruit, à condition qu'il ne prenne pas un grand développement.

Les sous-yeux peuvent se développer lorsque les yeux viennent à être détruits.

Les yeux et sous-yeux qui ne se développent pas conservent leur faculté germinative durant

des années; aussi le poirier reperce-t-il facilement sur vieux bois.

B. Dénomination et formation des ramifications du poirier. Il existe deux espèces de ramifications sur le poirier : *les rameaux à bois* et *les rameaux à fruit*.

Les rameaux à bois, qui forment la charpente, sont vigoureux, issus d'yeux occupant une place favorisée par la sève.

Les rameaux à fruit, moins développés, sont provenus d'yeux peu favorisés par la sève.

Les rameaux à fruit portent le nom de *lambourdes*, *dards* et *brindilles*.

1° *Les dards* constituent souvent les premiers indices de la fructification. Ce sont de petits rameaux ayant 1 à 10 centimètres de longueur, très résistants, terminés par un œil très pointu, quelquefois par un bouton : on les appelle alors dards couronnés. L'œil terminal du dard se transforme en bouton au bout d'un temps plus ou moins long.

2° *Les brindilles* sont des rameaux grêles, flexibles, ayant une longueur de 10 à 35 centimètres, garnis d'yeux peu développés. La brindille est terminée par un œil ou un bouton.

3° *Les lambourdes*. La lambourde est la pro-

duction fruitière réduite à sa plus simple expression. C'est un tout petit rameau n'ayant que 4 à 5 centimètres de longueur et qui n'a en dehors des sous-yeux qui garnissent sa base qu'un seul œil, l'œil terminal. Celui-ci se transforme ordinairement en bouton et la lambourde est qualifiée alors de couronnée.

Les yeux mettent plus ou moins de temps pour en arriver à la lambourde couronnée ou bouton à fleur. Une première année, l'œil naît à l'aisselle d'une feuille. L'année suivante, sa base s'allonge de quelques millimètres, et tout autour il se développe trois feuilles; il prend alors le nom de *rosette*. La troisième année, il s'allonge encore tant soit peu, s'entoure de quatre ou cinq feuilles et forme alors la *lambourde*. A la quatrième année, la lambourde est garnie de six ou sept feuilles. A la cinquième, le *bouton* est formé, entouré d'un nombre de feuilles indéterminé.

Je viens de donner une idée de la marche générale que suit l'œil qui vient de naître pour en arriver au bouton. Mais cette transformation se fait sur les sujets fertiles en bien moins de temps; il arrive même chez le poirier

greffé sur coignassier que l'œil se transforme en lambourde couronnée l'année de sa naissance.

Lorsque la lambourde a fleuri ou a donné fruit, il persiste un renflement garni d'yeux qui donne ordinairement naissance à de nouvelles lambourdes ou à des brindilles, rarement à des rameaux à bois. Ce renflement, nommé *bourse*, constitue l'élément le plus fertile de l'arbre.

CHAPITRE V

TAILLE

On appelle taille les diverses opérations qu'on fait subir aux arbres cultivés dans les jardins.

La taille du poirier a pour but :

1° D'obtenir le plus de bons et beaux fruits possible, aussi promptement que possible ;

2° De former des arbres agréables à la vue et contenus dans les limites qui leur sont assignées.

La taille se fait pendant la période de repos de l'arbre et s'appelle alors taille d'hiver, taille proprement dite ; ou pendant la période de végétation et se nomme, dans ce cas, taille d'été.

La serpette est le bon instrument pour faire la taille proprement dite. Elle donne des sections nettes ; les plaies produites se cicatrisent donc facilement.

Le sécateur pince, froisse, désorganise les ~~tissus~~ en les coupant. Il peut cependant servir à la taille des productions fruitières.

Voici quelques règles qu'on aura toujours en vue en opérant la taille du poirier :

1° Il faut qu'il y ait équilibre entre les branches charpentières de l'arbre, et que sur celles-ci les ramifications fruitières soient régulièrement, également distribuées ;

2° Les branches charpentières seront d'autant plus courtes qu'elles seront placées plus favorablement pour recevoir la sève ;

3° La sève parcourt d'autant plus facilement les branches que la position de celles-ci se rapproche davantage de la ligne verticale ;

4° Plus l'arbre aura de feuilles bien exposées à l'air et à la lumière, plus sa croissance sera vigoureuse. Il en est de même pour chacune de ses parties ;

5° La fructification diminue la vigueur ; elle est aussi une cause d'épuisement de l'arbre ou de celle de ses parties qui porte les *fruits*.

Nous exposerons brièvement : A) la taille d'hiver pour *la formation* de la charpente ; B) la taille d'hiver sur les *ramifications fruitières* ; C) la taille d'été ; D) la restauration de la char-

pente; *E*) la mise à fruit des arbres rebelles à la fructification.

A. TAILLE DE FORMATION

Le poirier se prête à toutes les formes qu'on veut lui imposer. Cependant, les plus simples sont les meilleures. En effet :

1° Elles demandent, pour être exécutées, peu de temps, peu de soins, peu de science;

2° Elles permettent de maintenir sans difficulté l'équilibre entre les diverses parties de l'arbre.

Le poirier se cultive en plein vent ou en espalier.

Formes pour plein vent

Pour le *plein vent*, les formes les plus usitées sont : 1° la pyramide; 2° le fuseau; 3° la haute tige ou haut vent; 4° les cordons en contre-espalier; 5° le buisson.

1° **La pyramide.**

La pyramide est formée d'une tige et de branches latérales dont la longueur est décroissante de bas en haut.

Pour l'obtenir, on plante de préférence un

jeune sujet d'un an de greffe. Si on en plante plusieurs, ils seront espacés d'au moins 6 mètres s'ils sont greffés sur franc, et de 3 mètres s'ils sont greffés sur coignassier.

1^{re} taille. On rabat l'arbre nouvellement planté à 50 centimètres du sol sur un œil opposé à l'insertion de la greffe, et on enlève les ramifications qui pourraient exister. Quatre ou cinq yeux se développeront. L'œil supérieur formera le rameau de prolongement, la tige, la flèche, et les autres les premières branches latérales charpentières.

2^e taille. On taille la flèche à environ 40 centimètres de sa longueur sur un œil opposé à la taille de l'année précédente, afin d'obtenir trois ou quatre nouvelles branches latérales, surmontées d'une nouvelle tige ou flèche. Les ramifications latérales seront aussi taillées : les inférieures sur une longueur d'environ 20 centimètres, et celles qui avoisinent la flèche à 10 centimètres. On aura toujours soin, en taillant les branches latérales, de faire la section sur un œil placé à leur partie inférieure, pour éviter que le bourgeon qui se formera ne prenne une direction verticale.

Dans le cas où les ramifications qui se sont

développées durant la première année de culture ne seraient pas suffisamment fortes, on recommencerait la formation de l'arbre en taillant la flèche sur un ou deux yeux et en enlevant les rameaux latéraux ou en les taillant très court.

3° taille et suivantes. On taillera chaque année la flèche à 40 ou 50 centimètres. Les rameaux terminaux qui se sont développés sur les branches environnant la flèche, seront taillés très court; les autres, de plus en plus long à mesure qu'ils sont insérés sur des branches plus rapprochées du sol.

Les branches charpentières des pyramides que l'on voit cultivées dans les jardins, sont généralement trop nombreuses et, en conséquence, l'air et la lumière ne peuvent parvenir suffisamment jusqu'à leurs différentes parties. Il faut environ 40 centimètres entre les branches qui sont voisines verticalement. Celles qui garnissent la base du tronc sont toujours insérées plus près l'une de l'autre; mais par suite de leur longueur, elles s'étendent dans un cercle très large et sont par là même plus écartées.

Un des principes fondamentaux de la culture

des arbres fruitiers, c'est le maintien de l'équilibre entre les différentes parties qui les constituent. En taillant le poirier sous une forme quelconque, on veillera toujours à l'observation de ce précepte. Voici les principaux moyens de rétablir l'équilibre s'il était rompu, moyens qui découlent des préceptes généraux de la taille formulés plus haut :

1° *Au moment de la taille d'hiver*, on favorisera les branches faibles : *a*) en les taillant plus long que les fortes ; *b*) en les redressant afin que la sève y afflue plus abondamment ; *c*) en faisant l'incision transversale et longitudinale. L'*incision transversale* consiste à pratiquer au moyen de la serpette une simple incision jusque dans le bois au-dessus de la branche que l'on veut favoriser. Cette opération peut encore servir à provoquer le développement d'un œil. Pour les grosses branches il est à conseiller de faire l'*entaille* ou *cran*, c'est-à-dire qu'on enlèvera au-dessus de la branche une partie triangulaire d'écorce et bois, ayant environ 1 centimètre de côté. Par ces procédés, on arrête la sève, qui pénètre alors plus abondamment dans les parties que les incisions surmontent. En même temps qu'on pratique l'incision transversale, on fait sur

les branches faibles des *incisions longitudinales*, c'est-à-dire qu'au moyen de la serpette on fend légèrement l'écorce dans le sens de la longueur. La sève qui afflue vers ces plaies pour en opérer la cicatrisation, concourt efficacement au développement de la branche.

2° *Durant la végétation*, on diminuera la croissance des branches fortes : *a*) en leur faisant subir le plus tôt possible un pincement très sévère; *b*) en leur laissant plus de fruits qu'aux branches faibles.

2° Le fuseau.

La forme en fuseau est propre aux sujets sur coignassier. Elle est des plus recommandables pour les plantations à faire dans les petits jardins. Les arbres seront séparés par un intervalle de 75 centimètres à 1 mètre. Le fuseau ou colonne se compose d'une tige garnie de rameaux dont la longueur ne dépasse pas 25 à 35 centimètres. Pour l'obtenir, on procédera à peu près comme dans la formation de la pyramide; seulement, il s'agit ici de produire les ramifications fruitières aussi près que possible de la tige, qui doit être considérée comme la seule branche charpentière. Aussi taillera-t-on la flèche très long; et s'il se trouve à sa base des yeux qui ne

se développent pas, on fera au-dessus de ceux-ci des incisions transversales. Comme les yeux du sommet de la tige sont ordinairement fort développés, on les éborgne, c'est-à-dire qu'on les supprime pour permettre le développement des sous-yeux, qui fourniront des ramifications fruitières.

3^e Le haut vent.

Le haut vent est l'arbre des vergers. Sa tige a environ 2 mètres de hauteur. Les arbres destinés à être cultivés en haut vent ou haute tige sont greffés sur franc. On les plante à une distance de 8, 10 ou 15 mètres, selon la qualité du sol et la vigueur des variétés. La tête, pendant les trois premières années, est conduite en pyramide; puis on abandonne l'arbre à la nature, en veillant seulement à l'équilibre des branches charpentières qu'on empêchera de trop se bifurquer.

Certaines variétés ne prennent pas la forme pyramidale; on leur donne la forme en vase ou en couronne. A cet effet, on taille la flèche dans le but d'obtenir quatre bourgeons vigoureux. On tâchera de faire naître des bifurcations sur les quatre rameaux qui en proviennent, en taillant chacun de ceux-ci sur deux yeux latéraux.

L'arbre sera ensuite abandonné à la nature, mais on en surveillera l'équilibre.

On cultive aussi le poirier greffé sur coignassier *en demi-tige*, ayant environ 1 mètre 25 centimètres de haut. Ces petits haut vent sont soignés comme les arbres dont nous venons de parler, et peuvent constituer des sujets très productifs.

4° Le contre-espalier.

La culture du poirier en contre-espalier, comme sa culture sous forme de fuseau, est propre aux sujets greffés sur coignassier et convient parfaitement pour les petits jardins, les légumiers.

Le contre-espalier est un espalier à l'air libre. Il est soutenu par une charpente quelconque, ordinairement construite en fil de fer galvanisé, et dont la hauteur est de 2 à 3 mètres.

Les formes adoptées pour le contre-espalier sont généralement fort simples : le plus souvent, le cordon vertical ou oblique ; quelquefois, le U ou cordon double vertical. Nous parlerons de leur formation lorsqu'il s'agira des arbres plantés en espalier.

La culture du poirier sur coignassier, conduit en cordon horizontal sur un fil de fer tendu à

40 centimètres du sol, pour servir de bordure, n'est généralement pas à conseiller. Cependant, j'en ai obtenu d'excellents résultats pour certaines variétés très fertiles cultivées dans des terrains sablonneux. Ainsi, la poire de Tongre me donne sous cette forme, annuellement, une forte récolte de fruits magnifiques.

5° Le buisson.

Le buisson est une excellente forme pouvant servir aux jardins d'agrément et aux cultures de spéculation. Pendant les deux premières années, on traite les arbres comme s'il s'agissait d'en faire des pyramides, et après on les abandonne à la nature en surveillant simplement l'équilibre de leur charpente.

Pour le buisson, je préfère les sujets sur coignassier plantés à une distance les uns des autres de 2 mètres 50 centimètres; si on se servait du franc, il faudrait planter à une distance plus grande.

Formes pour espalier

L'abri d'un mur, l'espalier, sera réservé aux variétés de poiriers qui donnent des fruits de première qualité mais ne mûrissant qu'imparfai-

tement en plein vent, comme Passe Colmar, Beurré Rance, etc. Cette catégorie de sujets demande l'exposition au sud, sud-est ou sud-ouest. Dans les autres expositions, on plante quelques belles et bonnes variétés qui peuvent se cultiver également en plein vent, mais dont les fruits produits d'un espalier gagnent en grosseur, en beauté. Dans la seconde partie, nous parlerons des variétés à planter contre le mur.

Comme du poirier on ne palisse que les bourgeons et les rameaux de prolongement, on ne garnit généralement pas les murs d'un treillis en fil de fer, treillis si avantageux pour la culture de la vigne et du pêcher, dont on palisse les bourgeons et les rameaux à fruit.

Les principales formes pour l'espalier sont :

1° Le cordon simple vertical et oblique; 2° le cordon vertical double ou forme en **U**; 3° la forme en **U** double; 4° le candélabre à trois, quatre et cinq branches; 5° la palmette simple et double; la palmette Verrier ou palmette candélabre.

1° **Cordon vertical.**

Le cordon vertical est la forme la plus simple possible. Il convient pour les murs

d'une élévation de plus de 2 mètres 30 centimètres. On plante les arbres greffés sur coignassier à 35 centimètres d'intervalle. On les rabat à 40 centimètres environ du sol. Les années suivantes, on taillera fort peu le rameau de prolongement et l'on tâchera d'obtenir des productions fruitières les plus courtes possible.

Le *cordon oblique* se plante comme le cordon vertical et sert pour les murs ayant moins de 2 mètres 50 centimètres. On incline les arbres obliquement dans le même sens, ou bien on les croise comme cela se pratique pour les haies. Plus le mur sera bas, plus l'inclinaison des tiges sera forte.

2° **Forme en U ou cordon double.**

Les branches charpentières du poirier en espalier seront toujours espacées au moins de 30 centimètres. En conséquence, pour le cordon double qui a deux branches, on laissera lors de la mise en place un intervalle de 60 centimètres entre les arbres.

On plante des sujets d'un an greffés sur coignassier. On les rabat à 20 centimètres du sol sur deux yeux de côté bien constitués. Les bourgeons qui en naîtront seront palissés de manière à prendre la forme d'un **U** dont les

branches comprendront un espace de 30 centimètres. Les rameaux de prolongement seront taillés chaque année très long.

3° **Forme en U double.**

A mon avis, le **U** double est, généralement parlant, dans les bons sols, la meilleure forme pour le poirier en espalier. La sève se répartit parfaitement entre les branches charpentières. L'arbre a un développement moyen, se met vite à fruit et présente une forme très gracieuse.

Les sujets greffés sur coignassier sont plantés à 1 mètre 20 centimètres de distance. On commence la première année par former un **U** simple, et la deuxième année on taille chacune des branches obtenues à une hauteur de 35 centimètres, afin de produire sur chacune d'elles un nouvel **U**.

4° **Candélabre à trois branches.**

On plante à 90 centimètres des sujets sur coignassier. On taille à environ 40 centimètres du sol sur un œil situé à la partie antérieure de la tige et ayant sous lui deux yeux placés sur le côté. L'œil supérieur formera la branche du milieu, et les deux yeux de côté formeront les branches latérales.

Le grand inconvénient de cette forme est que

la branche centrale a toujours de la tendance à s'emporter.

5° **Candélabre à quatre branches.**

On plantera à 1 mètre 20 centimètres. On procède la première année comme pour le candélabre à trois branches. La deuxième année, on taille la branche du milieu à environ 30 centimètres de hauteur sur deux yeux latéraux, qui formeront deux nouvelles branches. Le candélabre à quatre branches est une bonne forme, moins parfaite que le **U** double.

Il sera facile d'après ces données de former des candélabres à cinq et six branches.

6° **Palmette simple.**

La palmette simple ainsi que la palmette double et la palmette Verrier, sont appelées grandes formes, tandis que celles que nous venons de passer en revue se désignent sous le nom de petites formes.

Pour obtenir les grandes formes, on plante des arbres greffés sur franc espacés de 6 à 8 mètres. Ces formes servent quelquefois aux sujets greffés sur coignassier lorsque ceux-ci sont destinés à garnir un mur très bas.

La palmette simple est la forme régulière la plus anciennement connue.

La première taille se fait à 30 centimètres du sol sur un œil de devant, qui formera le rameau de prolongement. Les deux yeux de côté qui suivent donneront naissance à des bourgeons qui serviront à former le premier étage.

L'année suivante, on taille le rameau de prolongement à 30 centimètres sur un œil de devant, qui donnera naissance à un nouveau prolongement, tandis que les bourgeons issus des yeux qui suivent formeront le deuxième étage. On continue annuellement de la même façon jusqu'à la formation complète de la palmette.

7° **Palmette double.**

La palmette double ne diffère de la précédente que parce que la tige mère a été *dédoublée* en forme d'un **U**, sur les branches duquel on a établi les étages de la palmette.

Par une première taille, on obtient le **U**. L'année suivante, on taille les branches du **U**, afin d'obtenir sur chacune d'elles deux bourgeons dont l'un continuera à former le prolongement, et l'autre sera palissé de côté pour l'établissement du premier étage.

On agira de même pour la formation successive de toutes les branches charpentières de la palmette double.

8° **Palmette Verrier.**

La palmette Verrier n'est qu'un candélabre à branches multiples. Elle se forme comme la palmette simple dont elle ne diffère que parce que les branches latérales, au lieu de s'étendre horizontalement dans toute leur longueur, ont été relevées en partie.

Parmi les grandes formes, la palmette Verrier mérite la préférence sous tous les rapports. En effet, ses branches inférieures, dont la position est défavorable, étant les plus longues, gagnent beaucoup en force et font ainsi équilibre aux supérieures.

B. TAILLE DES PRODUCTIONS FRUITIÈRES

La taille des productions fruitières se fait toujours de la même manière, quel que soit le mode de culture du poirier.

a) *Les dards et les lambourdes* sont les ramifications fruitières naturelles du poirier, et ne sont soumis à aucune taille.

b) *La brindille* d'une longueur ordinaire se taille à 8 ou 10 centimètres sur un œil bien constitué.

Si la brindille est courte, faible, si elle n'a

qu'environ 10 centimètres, on la conserve, car son œil terminal se convertira bientôt en lambourde. On conservera encore la brindille couronnée.

La brindille ordinaire, d'une certaine force, qu'on ne taillerait pas, s'allongerait par le développement de l'œil terminal ; et les autres yeux de cette production fruitière étant faibles, ne se développeraient que peu ou point du tout. Par la taille, les yeux avoisinant la section se développent et se transforment en lambourdes ou boutons.

c) *Les bourses* ne se taillent pas.

d) *Les rameaux à bois* qui occupent sur les branches charpentières la place des rameaux à fruit, seront aussi taillés. Les rameaux forts seront enlevés sur empattement ; on aura soin de conserver les sous-yeux qui, en se développant, peuvent donner lieu à des ramifications fruitières. Les rameaux à bois faibles seront traités comme les brindilles.

C. TAILLE D'ÉTÉ

La taille d'été est de la plus haute importance. Bien exécutée, elle constitue le meilleur

moyen de former l'arbre et de le mettre à fruit.

La taille d'été du poirier comprend surtout les opérations suivantes : l'ébourgeonnement, le pincement, le cassement et la taille en vert.

1° **L'ébourgeonnement** consiste à enlever les bourgeons superflus immédiatement après leur naissance. Il doit se pratiquer de préférence à l'éborgnage, qui consiste à enlever les yeux surabondants. En effet, si après cette dernière opération les yeux conservés ne se développent pas régulièrement, il se produit des vides. L'ébourgeonnement, qui est très usité sur le pêcher et la vigne, se pratique rarement sur le poirier.

2° Le **pincement** consiste à supprimer au moyen de l'ongle la partie supérieure des bourgeons. Il se fait sur tous les bourgeons qui ne doivent pas concourir à étendre la charpente, au fur et à mesure qu'ils acquièrent un développement convenable.

En général, lorsque les bourgeons ont une douzaine de centimètres de longueur, on les pince vers la cinquième ou sixième feuille. Par cette suppression, les yeux conservés se développent et tendent à se convertir en lambourdes. Chez les sujets faibles, l'œil terminal se trans-

forme parfois immédiatement en lambourde ; mais chez les sujets forts, cet œil terminal donne lieu à un faux bourgeon, qui sera pincé à son tour.

Comment traitera-t-on le rameau de prolongement ? Les yeux supérieurs de ce rameau donneront naissance à des bourgeons vigoureux ; on les pincera sévèrement. Il est bien entendu qu'on ne pincera pas le *bourgeon terminal* aussi longtemps qu'il doit servir à étendre la charpente de l'arbre, à moins toutefois qu'il ne s'agisse de corriger l'équilibre. Les yeux de la partie moyenne se développant modérément, formeront des brindilles, des dards et des lambourdes. Les yeux inférieurs resteront souvent à l'état latent ; on les traitera par l'incision transversale au-dessus de l'œil. Une incision verticale pratiquée en même temps sous l'œil et entamant légèrement celui-ci, augmentera les chances de succès.

Observons que, lors de la taille d'hiver, on raccourcira les rameaux de prolongement le moins possible ; une taille courte produirait le développement de bourgeons vigoureux qui, malgré le pincement, deviendraient rameaux à bois. Or, sur les branches charpentières,

y compris le rameau de prolongement, on tâchera, autant que possible, de ne provoquer que le développement de ramifications fructifères.

3° **Cassement.** Lorsque le pincement a été négligé, bien des horticulteurs opèrent le cassement, qui consiste à briser le bourgeon à une dizaine de centimètres de son insertion, lorsqu'il a acquis 25 à 35 centimètres de longueur. Le cassement n'est pas à conseiller, car il arrive le plus souvent que les yeux conservés sur un chicot vigoureux se développent en faux bourgeons, au lieu de tendre à se convertir en lambourdes.

4° **Taille en vert.** Afin de permettre à l'air et à la lumière d'arriver à toutes les parties de l'arbre, et aussi pour favoriser les yeux peu développés de certains rameaux, on fait quelquefois la taille en vert à la fin d'août.

Elle consiste à tailler, à environ 12 centimètres, les bourgeons qu'on a négligé de pincer et à enlever les faux bourgeons qui se sont développés durant l'été.

La taille en vert, qui est loin d'être nécessaire, donne dans certains cas de bons résultats. Elle ne pourrait être nuisible que si elle était faite trop tôt, car alors elle donnerait

lieu à une grande production de faux bourgeons.

En résumé, parmi les opérations de la taille d'été, le pincement seul est indispensable pour la bonne culture du poirier dans les jardins.

Quant à la taille en général, lorsqu'on en possède les principes théoriques élémentaires, le meilleur maître est l'expérience. En effet, elle diffère selon les variétés, la vigueur des sujets, le mode de culture, le sol, etc.

D. RESTAURATION DE LA CHARPENTE

Lorsque le tronc du poirier est encore vigoureux et que les branches sont dégarnies de productions fruitières, ou bien lorsque celles-ci, par suite de l'âge, manquent de vigueur, sont épuisées, on fait le *ravalement*, c'est-à-dire qu'on rabat les branches sur leur insertion. On se sert ensuite des nouveaux bourgeons qui se développent sur la tige pour renouveler la charpente.

Quand la variété laisse à désirer, on raccourcit les branches jusque près de leur insertion, on fait le *rapprochement*, et on les greffe ensuite par une variété convenable.

E. MISE A FRUIT DES ARBRES REBELLES A LA FRUCTIFICATION

Si l'arbre ne porte pas de fruits, c'est que sa végétation est trop faible ou trop forte. Rarement la faiblesse retarde la fructification; s'il en était ainsi, on tâcherait, par des fumures abondantes, de rétablir la vigueur.

Pour modérer l'excès de force végétative, qui est la cause habituelle de la non-fructification, il existe différents moyens :

- 1° Tailler le moins possible ;
- 2° Recourber, avant la végétation, les branches vers le sol, et les fixer dans cette position (arcure);
- 3° Greffer des boutons à fleur sur les ramifications fructifères ;
- 4° Enlever à la base des branches que l'on veut faire fructifier, un anneau d'écorce d'environ 3 centimètres de largeur (incision annulaire);
- 5° Couper quelques grosses racines;
- 6° Déplanter l'arbre avec motte, si c'est possible.

Avant d'avoir recours aux deux dernières opérations, on essayera de mettre les arbres à fruit par la non-taille.

CHAPITRE VI

CONSIDÉRATIONS SUR LES DIVERS MODES DE CULTURE DU POIRIER

▼

Le poirier greffé sur franc est l'arbre des vergers, où on le cultive en haut vent. Il peut encore servir à l'ornementation des jardins d'agrément. La pyramide sur franc sera surtout réservée à la décoration de grandes pelouses. Elle joint l'utile à l'agréable, car lorsqu'elle est chargée de fleurs ou de fruits, elle produit un effet splendide et donne, en outre, une bonne récolte. On choisira des variétés vigoureuses et qui prennent naturellement la forme pyramidale.

Le poirier sur coignassier sera généralement préféré pour la plantation des jardins *fruitiers* et des *fruitiers-potagers*. Les jardins fruitiers sont encore rares ; le jardin mixte est la règle.

Les sujets sur coignassier prennent peu de développement et n'empêchent donc pas l'air et la lumière d'arriver aux autres produits que l'on cultive dans leur voisinage. Ils donnent une abondante récolte au bout de très peu d'années, et, avec une fumure convenable, ils vivent même 20 et 30 ans dans des sols d'une qualité tout à fait inférieure.

Quant aux formes à adopter pour les poiriers sur coignassier cultivés en plein vent, on peut se servir de la pyramide; mais généralement parlant, et surtout lorsque l'espace est restreint, on donnera la préférence au fuseau et au cordon conduit sur contre-espallier. Ces deux dernières formes constituent le type des cultures pour petit jardin. Avec elles, on peut réunir dans un espace restreint un grand nombre de variétés.

Le fuseau et la pyramide sur-coignassier, lorsqu'ils ont acquis un certain développement, se renversent facilement par le vent; on peut obvier à cet inconvénient en reliant les arbres entre eux par un fil de fer galvanisé, auquel ils seront fixés dans leur tiers supérieur; ils se soutiennent ainsi mutuellement. On peut, en outre, attacher ce fil, du côté des grands vents,

à un bâtiment voisin, à un pieu ou à une grosse pierre.

Dans les bons sols, le fuseau a une végétation trop vigoureuse, et il est difficile de maintenir la petite forme sans nuire à la fructification. On remédie à cet inconvénient par la suppression de quelques racines ou par la déplantation avec motte opérée tous les deux ou trois ans.

Au lieu du fuseau, on peut adopter une forme mixte tenant le milieu entre la pyramide et le fuseau et que j'appellerai *pyramide étroite*.

La culture du poirier en contre-espalier est certainement la plus recommandable pour jardins de peu d'étendue. Elle présente, d'ailleurs, bien des avantages. Les arbres plantés très près les uns des autres, à 35 centimètres dans la ligne, n'ont qu'une végétation modérée et se mettent immédiatement à fruit. Ils n'occupent relativement que très peu d'espace, et toutes leurs parties sont très bien exposées à l'air. On n'a pas à craindre la chute des fruits par les grands vents, les tiges étant maintenues immobiles.

Les petits plein vent sur coignassier, les demi-tiges conviennent parfaitement aux jar-

dins ; en outre, on peut en former des vergers en miniature très jolis et très productifs.

Le buisson est d'une grande utilité dans le jardin d'agrément, où il sera employé à créer des massifs qui, tout en servant d'ornement, ne sont pas à dédaigner pour le rapport. Comme culture de spéculation, le buisson donne encore d'excellents résultats ; on le plante alors à 2 mètres dans la ligne, les lignes étant espacées d'environ 3 mètres, dans la supposition que les arbres sont greffés sur coignassier.

Pour l'espalier, ce ne sera qu'exceptionnellement qu'on fera la plantation de sujets sur franc. On pourrait s'en servir lorsque, dans une vaste propriété, on aurait à sa disposition de grands murs qu'il s'agirait de garnir. Les arbres devant être plantés à 6 mètres d'intervalle, on aurait soin de remplir les vides qui subsisteraient pendant des années, par des sujets sur coignassier à petites formes, qu'on enlèverait à mesure que les francs prendraient la place. Le franc convient encore pour garnir les pignons des bâtiments. Afin que les fruits ne soient pas à la portée du premier venu, on se servira d'arbres greffés à 2 mètres de hauteur.

Généralement parlant donc, on ne fera usage

que de poiriers sur coignassier pour l'espalier. Dans les bons sols, lorsqu'on a à sa disposition un mur de hauteur moyenne, 2 mètres 50 centimètres et même davantage, on donne toujours la préférence au candélabre à quatre branches, et mieux encore à la forme en U double. Ces formes sont très gracieuses, d'une exécution facile et les arbres, pouvant prendre un développement convenable, se mettent bien vite à fruit.

La forme en cordon vertical simple est excellente, surtout dans les terres médiocres. Elle convient pour les murs élevés de plus de 2 mètres 50 centimètres. Contre les murs moins élevés, on conduira les arbres obliquement. La formation du cordon est élémentaire. Je lui trouve cependant le défaut de ne pouvoir être maîtrisé que difficilement dans les terres plus ou moins fertiles; malgré les pincements répétés, les arbres forment trop de rameaux à bois. On peut remédier à cet inconvénient par la déplantation avec motte opérée tous les deux ou trois ans. Mieux vaut cependant dans des cas semblables adopter la forme en U simple, qui est également d'une culture facile et qui, présentant plus d'envergure, se met plus facilement à fruit.

Dans les candélabres à trois et cinq branches, la branche du milieu s'emporte très souvent; on donne donc la préférence aux formes à branches paires.

Les grandes formes, la palmette simple et double et la palmette Verrier, qui est la meilleure, servent à établir les espaliers d'arbres greffés sur franc. Lorsque les arbres sont greffés sur coignassier, elles peuvent cependant convenir pour les murs ayant moins de 2 mètres d'élévation, trop bas pour les petites formes.

Je me résume : Le haut vent est l'arbre du verger ;

La pyramide sur franc garnira les pelouses ;

Dans les jardins, on se servira *en plein vent* du contre-espalier et de la forme en fuseau, et *en espalier* de la forme en U double, ou bien du cordon simple ou double.

CHAPITRE VII

FUMURE ANNUELLE

Généralement parlant, le poirier planté avec soin dans un sol convenable ne demande pas de fumure. Cependant, dans les terres légères, sablonneuses, les arbres ne sauraient prospérer que si on leur administre annuellement, de préférence au commencement de mars, une bonne dose d'engrais. On peut se servir de fumier décomposé, de compost, qu'on enfouit tout autour du pied de l'arbre dans un rayon de 50 centimètres à 1 mètre, selon l'âge du sujet. Lorsqu'il s'agira de fabriquer le compost, on n'oubliera pas de faire entrer la chaux dans sa composition. Mais les meilleurs engrais pour le poirier, et surtout pour le poirier sur coignassier, ce sont les gadoues ou

engrais de lieux d'aisances. Au moyen de la gadoue, la culture sur coignassier est possible, pour ainsi dire, dans tous les sols. Dans les terres très sèches et en même temps très sablonneuses, en un mot dans les terres arides, on ne se contentera pas de fumer les plantations en hiver, on leur administrera encore en été trois ou quatre doses légères d'engrais liquide, en ayant soin de ne faire l'opération que par un temps de bonne pluie prolongée.

Si les arbres souffraient de la sécheresse, on leur donnerait de fréquents arrosements d'eau additionnée d'un dixième de gadoue. Dans ce cas, il est encore à conseiller de pailler le sol.

A défaut de gadoue, on se servira de tourteaux de colza, crottins de mouton, etc., délayés dans l'eau.

On peut aussi recourir aux engrais chimiques. Voici une excellente formule pour les poiriers :

Phosphate de chaux,	4
Nitrate de potasse,	4
Plâtre,	2

En hiver, on enfouit un demi-kilogramme par mètre carré de cet engrais au pied des arbres. Pour les arrosements de l'été, on en

délayera 250 grammes dans 100 litres d'eau.

Sachons cependant que pour les terres sablonneuses surtout, la gadoue mérite de loin la préférence.

CHAPITRE VIII

MALADIES

Le poirier étant un arbre très rustique, s'accommodant parfaitement des climats tempérés, se porte généralement bien en Belgique. Il n'est sujet qu'à un nombre restreint de maladies, qui ne sont pas assez graves pour en compromettre la culture.

1° Chlorose ou jaunisse. Cette maladie se distingue par une dépression générale des forces végétatives et par la coloration jaunâtre des bourgeons et des feuilles.

Elle est assez fréquente dans les sols humides et de mauvaise qualité.

On tâchera avant tout de combattre les causes qui ont déterminé la maladie et, en tout cas, on essaiera de stimuler la vitalité par des engrais

abondants distribués en hiver. De plus, en été, on arrosera et on seringuera fréquemment les arbres avec une légère solution de sulfate de fer (1 gramme pour 10 litres d'eau).

2° Chancres. Ulcères. Les poiriers sont assez sujets aux chancres, qui résultent souvent de blessures. Les arbres plantés dans un sol humide y sont spécialement prédisposés.

Les chancres ou ulcères sont des lésions de continuité avec perte de substances accompagnées d'écoulements liquides:

Pour les guérir, on enlève les parties malades et on recouvre les plaies d'onguent de *Saint-Fiacre* (1) ou de mastic à greffer.

3° Rouille. La rouille consiste en taches brunâtres qui attaquent les feuilles et les bourgeons du poirier. Elle est produite par un champignon microscopique nommé *Roestelia cancellata* (urédinées). Il arrive souvent qu'elle a pour cause le voisinage de la sabine (*Juniperus sabina*). On n'y connaît pas de remède, si ce n'est dans le dernier cas cité, où l'enlèvement des sables est évidemment indiqué.

(1) L'onguent de *Saint-Fiacre* est composé de deux tiers de terre glaise, un tiers de bouse de vache et un peu de cendres de bois.

4° Insectes nuisibles.

a) **Chenilles.** Il est important de détruire leurs nids au commencement du printemps.

Ces nids sont formés d'anneaux d'environ 1 centimètre de largeur entourant les branches, ou bien d'espèces de petits paquets semblables à de petites pelotes d'étoupes.

Si les chenilles avaient déjà envahi l'arbre, il faudrait leur faire la chasse.

b) **Lisette ou coupe-bourgeons.** La lisette est un tout petit coléoptère qui coupe l'extrémité des bourgeons. Elle fait généralement peu de tort aux arbres fruitiers. Ne pourrait-elle même pas être utile, en remplaçant le jardinier pour le pincement ?

c) **Sangsues.** Les insectes ayant l'apparence de petites sangsues, que l'on voit assez souvent sur le poirier vers la fin d'août, ne sont que des chenilles, larves d'un insecte ailé (la tenthrède ou mouche à scie). Ces larves rongent le tissu cellulaire des feuilles, et je les ai vues dénuder complètement les arbres.

Le meilleur remède qu'on puisse leur opposer, c'est de saupoudrer les sujets qui en sont atteints avec de la chaux vive.

d) **Tigre.** Le tigre du poirier (*Tingis piri*)

est un tout petit insecte qui attaque la partie inférieure des feuilles. Il en détruit les fonctions par ses piqûres et surtout par les déjections dont il les couvre. Lorsque la maladie a pris un certain développement, les feuilles gagnent une couleur brune noirâtre.

Il n'existe pas de remède efficace pour détruire le tigre. Afin d'en arrêter le développement, on arrachera les premières feuilles sur lesquelles l'insecte se montrerait au printemps.

5° Végétaux parasites.

Les mousses et les lichens se développent surtout sur les sujets d'un certain âge. Dans leur jeunesse, les poiriers n'en sont atteints que lorsqu'ils sont plantés dans un sol humide ou essentiellement pauvre. Il est nécessaire de les détruire en grattant l'écorce et en badigeonnant ensuite les arbres au moyen d'un lait de chaux épais.

CHAPITRE IX

CUEILLETTE, EMBALLAGE ET EXPÉDITION DES POIRES

La cueillette des poires se fera toujours par un temps sec. Les poires d'été et d'automne seront cueillies cinq ou six jours avant leur parfaite maturité. Les poires d'hiver le seront le plus tard possible; la fin d'octobre ou le commencement de novembre est l'époque normale pour la récolte de ces fruits. Une gelée légère d'un ou deux degrés ne peut leur nuire.

Afin de jouir plus longtemps des poires d'été d'un même arbre, on a soin de les *entre-cueillir*, c'est-à-dire qu'on enlève tous les trois ou quatre jours celles qui sont le plus près de mûrir.

Les poires d'hiver, après la cueillette, seront déposées quelques jours dans une pièce aérée,

afin qu'elles perdent l'excès d'eau dont elles sont imprégnées. Ensuite, on les rangera prudemment dans la fruiterie.

L'expédition des poires se fait généralement dans des paniers ou caisses qui en renferment 5, 10, 20 et même 30 kilogrammes. Servons-nous toujours de préférence de paniers plutôt petits que grands. Pour éviter que les fruits ne soient blessés par les parois des paniers, on garnit ceux-ci d'une légère couche de paille bien propre, de papier, etc., etc.

Les beaux fruits de valeur seront emballés dans des caisses qui en renfermeront environ une douzaine. Les poires, rangées les unes à côté des autres, seront séparées par un peu de mousse ou des rognures de papier, dont le fond des caisses sera également garni.

Le point le plus important pour tout emballage de fruits, c'est de faire en sorte que le ballottement soit impossible, en les rapprochant convenablement et en les couvrant d'une couche élastique de paille, rognures de papier, mousse, etc., suffisante pour que le couvercle les presse mollement.

CHAPITRE X

LE FRUITIER

Le fruitier ou la fruiterie est un local dans lequel on conserve les fruits après la cueillette.

Un bon fruitier réunit les conditions suivantes :

1° Il est complètement à l'abri des plus fortes gelées ;

2° La température y est aussi uniforme que possible, entre 5 et 10 degrés. Une température plus élevée fait mûrir les fruits trop vite. Lorsqu'elle est inférieure à 4°, les poires perdent leur saveur, leur arôme ;

3° Les rayons solaires ne peuvent pénétrer dans le fruitier, qui sera plutôt sombre qu'éclairé. En effet, la lumière accélère trop la maturation ;

4° L'air y est sec, l'humidité provoquant la pourriture.

Il existe rarement des locaux spécialement construits pour servir de fruitiers. Une cave bien sèche, une chambre exposée au nord et dont on ferme les volets, peuvent être utilisées à cet effet.

Avant de rentrer les poires au fruitier, on les étale dans une pièce bien aérée jusqu'à ce qu'elles aient perdu la surabondance de leur eau.

Dans le fruitier, on dispose les fruits sur des tablettes pleines ou faites de lattes. On superpose ces tablettes de manière qu'il y ait entre elles un intervalle d'environ 30 centimètres.

Le fruitier sera visité au moins une fois par semaine, afin qu'on puisse enlever les poires mûres comme aussi celles qui présenteraient un commencement de pourriture.

CHAPITRE XI

VALEUR COMMERCIALE DE LA POIRE

La culture du poirier est une des meilleures spéculations auxquelles on puisse se livrer en Belgique. La poire, qui figure sur toutes les tables, sur celle de l'ouvrier comme sur celle du riche, est un excellent fruit pour la vente; elle est toujours voulue sur les marchés du pays, où elle atteint des prix très rémunérateurs. La consommation des poires populaires, telles que le Double Philippe, augmente annuellement dans de fortes proportions; aussi, malgré leur abondance en certaines années, sont-elles toujours très recherchées. Les poires fines, surtout celles d'hiver, ne sont que peu cultivées; on ne les voit qu'exceptionnellement aux étalages des magasins de premier ordre dans les grandes villes. N'est-il pas regrettable qu'à la campagne

on trouve encore tant de murs bien exposés, vierges de toute culture d'arbre, lorsque garnis de bonnes variétés, comme Passe Colmar, Beurré d'Hardenpont, Doyenné d'hiver, ils pourraient produire au moins l'intérêt de la somme qu'a coûté la bâtisse, dont ils feraient en outre l'ornement?

Mais l'exportation, surtout en Angleterre, quelle ressource ne nous offre-t-elle pas! La Belgique est dans une excellente situation pour faire des expéditions à Londres dans les meilleures conditions. Il est vrai que l'exportation des poires a déjà une certaine importance aujourd'hui; mais nous nous laissons encore distancer par d'autres pays moins bien reliés à la grande ville que nous, et nos envois n'atteignent pas le dixième de ce qu'ils pourraient être. Aussi, ceux qui font aujourd'hui des plantations de poiriers au moyen de bonnes variétés propres au commerce, ont-ils un excellent avenir devant eux. Rappelons-nous que le poirier est un arbre très rustique, qui demande peu de soins et qui donne une récolte régulière. Si exceptionnellement il se présente des années où le rapport laisse à désirer, les prix sont alors fort élevés.

Il est hors de doute que parmi les arbres fruitiers cultivés en plein air en Belgique, c'est le poirier qui présente de loin le plus d'avantages sous le rapport commercial.

CHAPITRE XII

CULTURE DU POIRIER EN POT

La culture du poirier en pot ne présente aucune difficulté et donne d'excellents résultats. Il est bien entendu qu'elle ne peut se faire dans un but de spéculation, si ce n'est lorsque les arbres sont vendus pour l'ornementation des tables, des magasins, etc. La culture du poirier en pot est donc, généralement parlant, une culture d'amateur.

On se sert de sujets d'un an greffés sur coignassier, et l'on choisit ceux qui ont les racines les plus ténues. On a d'ailleurs soin avant la plantation de faire la toilette des racines, c'est-à-dire de raccourcir celles qui sont trop grosses ou blessées. Les pots seront bien évasés et auront environ 25 centimètres

d'ouverture. On les drainera parfaitement en garnissant le fond de scories, tessons, etc.

Pour l'empotage, on préparera d'avance un compost dont voici à peu près la composition :

Engrais de ferme décomposé ;

Bonne terre de jardin, et à son défaut terreau ;

Dessus de gazons d'une bonne prairie.

On mélera le tout à parties égales, et on y ajoutera un peu de plâtras de démolitions réduits en poudre grossière. Ce compost, qu'on retournera plusieurs fois, peut être employé après deux ou trois mois.

La mise en pots s'exécutera de préférence avant l'hiver, fin d'octobre, bien qu'elle puisse s'opérer pendant toute l'époque du repos de la végétation. On aura soin de faire pénétrer parfaitement la terre entre les racines.

Les arbres empotés se placeront dans une situation abritée, de préférence à l'exposition de l'est.

On les cultivera en petites pyramides, fuseaux, buissons, bien qu'on puisse adopter une forme quelconque.

Strictement parlant, la culture du poirier en

pot peut se faire en plein air ; mais dans ce cas on est exposé à des mécomptes, par suite des intempéries de nos saisons. Lorsqu'on a à sa disposition des abris vitrés, le résultat est certain et le produit surprenant.

Culture en plein air. Un endroit chaud, favorisé du soleil, ne convient nullement pendant la période de repos aux arbres cultivés en pots, qui gagnent toujours à ce que leur floraison se fasse tardivement.

Après l'empotage, on a exposé les poiriers à l'est. On les laissera à cette exposition en prenant bien soin d'enterrer les pots aux deux tiers avant les gelées, et de les couvrir durant l'hiver d'une bonne couche de feuilles ou de fumier long. Dans le cas où les arbres sont destinés à être transportés lorsqu'ils seront couverts de fruits, on empêche l'émission des racines par les ouvertures des pots ; à cet effet, lors de la mise en place, on fera reposer les pots sur des scories, morceaux de briques, etc., pour que les racines ne puissent se fixer. Au contraire, lorsque les sujets sont destinés à rester à demeure, on les enterrera dans une couche de terreau où ils émettront des radicelles qui ne peuvent qu'augmenter la force végétative.

Durant la végétation, on ne manquera pas de donner les arrosements nécessaires. Les seringuages sont également à conseiller, surtout lorsque le temps est chaud et sec.

Après la floraison, les variétés tardives seront de préférence exposées au midi.

Culture sous verre. A l'approche de l'hiver, on rentre les poiriers sous les abris dont on dispose, et on préserve les pots de la gelée comme il a été dit ci-dessus. Au printemps, on place les arbres près du vitrage, et on enterre encore les pots aux deux tiers en favorisant ou en empêchant l'émission des racines à travers leurs ouvertures. Dans le cas où l'on placerait les pots sur des étagères, on les entourerait de foin, d'herbages, de nattes, etc., afin de les préserver des rayons solaires qui dessécheraient la motte de terre qu'ils contiennent.

Les arrosements au moyen de l'eau contenant un peu d'engrais, seront proportionnés aux besoins et très fréquents pour les cultures sous verre. Les seringuages sont également très utiles et même indispensables pour une bonne réussite.

Les poiriers cultivés en serre n'y sont généralement maintenus que jusque vers la fin de

mai. Si l'on avait pour but d'avancer de beaucoup la maturité des fruits, on pourrait les y garder durant toute la saison. Sortis de la serre par un temps couvert, ils seront placés dans un endroit abrité des grands vents et bien exposés à la lumière du soleil.

Que la culture se fasse en plein air ou sous verre, annuellement, en automne, on procédera au repotage, en donnant aux arbres des pots graduellement de plus en plus grands. On ne dépassera cependant pas sous ce rapport une certaine limite; il est, en effet, peu pratique de se servir de vases ayant plus de 50 centimètres de diamètre.

Observation. Dans toute culture en pot, il est essentiel de prémunir contre la gelée les pots eux-mêmes avec leur contenu, c'est-à-dire la terre et les racines. Sans cette précaution, il est facile de comprendre que celles-ci gèleraient. Sachons que dans les serres non chauffées, il gèle lorsque le thermomètre descend à l'air libre à plus de 5 degrés sous zéro; cette précaution doit donc être prise même sous verre, comme il a été dit, d'ailleurs, plus haut.

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

DESCRIPTION RAISONNÉE DES MEILLEURES VARIÉTÉS DE POIRES A CULTIVER EN BELGIQUE

On compte aujourd'hui plus de sept mille variétés de poires; nous nous occuperons d'une bonne centaine d'entre elles, en choisissant les meilleures.

La plupart des variétés de poires que nous décrivons sont des poires à couteau. Quelques-unes sont des fruits uniquement à cuire; parmi celles-ci, c'est le *Catillac* qui a le plus de valeur. Il existe une troisième catégorie de poires qui, strictement parlant, peuvent être mangées crues, mais qui sont meilleures étant cuites, telles que *Du Curé*, *Beurré Bretonneau*, *Beurré Tuerlinx*, etc.

Certaines variétés sont cultivées pour servir

à l'ornement des tables ; on les appelle poires de parade ou d'apparat. Parmi elles, il en est qui mûrissent en automne : *Calebasse Carafon, Général Tottleben, Beurré Clairgeau*, etc. D'autres se conservent presque durant tout l'hiver, et celles-ci ont évidemment le plus de mérite, telles sont *Belle Angevine, Gros trouvé, Princesse d'Orange*, etc.

J'ai classé les poires d'après le mois dans lequel elles mûrissent. Cette classification n'est qu'approximative, car l'époque de la maturation des fruits dépend en partie du sol, de l'exposition, du fruitier et de la température dont ils ont joui durant leur croissance.

Juin-juillet

Poire Saint-Jean, Johannet.

Arbre vigoureux que l'on peut cultiver en haut vent et en pyramide, venant très bien sur coignassier en petites formes. L'espalier au levant lui convient particulièrement.

Joli petit fruit allongé, rosé du côté du soleil, à chair demi-cassante, qui mérite d'être cultivé à cause de sa grande précocité, car il mûrit fin de juin.

Les poires Saint-Jean étant les premières de la saison font la joie des enfants, et étuvées entières, elles sont excellentes et très avenantes servies en poires glacées.

Variété ancienne, portant une multitude de noms différents et dont l'origine est inconnue.

Citron des Carmes.

Arbre très vigoureux que l'on peut cultiver sous toutes les formes, des plus fertiles.

Fruit fondant, de bonne qualité, petit, arrondi, atténué vers le sommet.

Son grand mérite consiste dans sa précocité.

Variété cultivée depuis plus d'un siècle et dont l'origine est inconnue.

Boyenné de juillet.

Arbre peu vigoureux et très fertile qui n'aime pas le coignassier; on le cultivera donc sur franc en haut vent ou en buisson.

Fruit petit, arrondi, rougissant du côté du soleil, très hâtif. Chair demi-fondante, de bonne qualité.

L'origine de cette poire n'est pas bien claire. Van Mons prétend l'avoir obtenue en 1821.

Beurré Giffard.

Arbre peu vigoureux à rameaux pendants, qui ne convient donc pas pour pyramide.

On le cultive en haut vent sur franc, ou bien sur coignassier, en fuseau, contre-espalier, buisson.

Fruit fondant, de grosseur moyenne, pyriforme ovale, vert jaunâtre, rouge du côté du soleil.

Le Beurré Giffard est d'origine française. C'est un excellent fruit hâtif, dont la culture est très recommandable.

Koolstok.

Je ne prétends pas recommander la culture d'un fruit dont le nom est aussi peu attrayant que celui de *Koolstok* ou *Trognon de chou*; mais je veux le signaler parce qu'il fait l'objet d'un commerce très important et très lucratif avec l'Angleterre. La variété se cultive dans le Limbourg, à Tongres et surtout à Saint-Trond, ainsi que dans les environs de ces villes. L'arbre est pyramidal, des plus vigoureux. Le fruit est moyen ou petit, allongé, coloré. Chair croquante, presque sans saveur.

Le Koolstok, mûrissant fin de juillet, est recherché pour sa précocité. Il se transporte très facilement à cause de sa dureté. J'ai vu bien souvent des trains entiers, composés de plus de trente wagons, uniquement chargés de ce fruit,

en destination pour Anvers, d'où il partait pour Londres.

Meilleure poire de la saison : Le Beurré Giffard.

Août

Épargne, Grosse Cuisse-Madame, Beau présent.

Arbre très vigoureux et très fertile. Son port, des plus irréguliers, ne permet pas qu'on le cultive en pyramide.

Le fuseau même ne lui convient pas. On le cultive en haut vent, en espalier au levant, au couchant ou au nord, et en contre-espalier sur coignassier.

Fruit assez gros, de forme allongée, fondant, très bon et qui mérite de se trouver dans tout jardin. Poire d'origine française.

Il existe un *Beau présent d'Artois*, arbre vigoureux, très fertile. Fruit gros, demi-fondant, moins bon que l'Épargne et murissant en septembre.

Clapp's favourite.

Arbre très vigoureux sur coignassier comme sur franc et d'une grande fertilité. On peut le cultiver sous toute forme; on en obtient de belles pyramides.

Très beau fruit, gros, pyriforme, très coloré. Excellente poire hâtive dont la culture est des plus recommandables.

Poire américaine gagnée par Clapp.

Beurré de l'Assomption.

Arbre vigoureux que l'on peut cultiver sous toute forme.

Fruit gros, jaunâtre du côté de l'ombre, rouge du côté où il regarde le soleil. Bonne poire hâtive, d'origine française.

Monseigneur des Hons.

Arbre vigoureux convenable pour toute forme.

Beau fruit, pyriforme, jaunâtre marbré de rouge, fondant, de saveur plus ou moins musquée.

Bon fruit, d'origine française.

Ananas de Courtrai.

Arbre d'une bonne vigueur, pyramidal, convenable pour toute forme.

Fruit gros, fondant, d'une saveur agréablement parfumée, de très bonne qualité.

L'Ananas de Courtrai est une ancienne poire gagnée à Courtrai il y a plus d'un siècle.

Médaille d'été.

Arbre très vigoureux, convenable pour toute forme, mais surtout pour haut vent.

Fruit assez gros, ovoïde pyramidal, demi-cassant, très juteux, parfumé.

Variété obtenue en 1819 par Barbieux, jardinier à Tournai, et préconisée par Du Mortier pour la culture de spéculation, à cause de sa grande fertilité et de sa précocité.

Marquise d'Hem. Belle de Bruxelles.

Arbre vigoureux, très fertile, que l'on peut cultiver sous toute forme.

Fruit gros à chair fondante sucrée, mais passant très vite.

Cette variété a été obtenue au château d'Hem, non loin de Tournai, vers la fin du siècle dernier. Bien que la Marquise d'Hem soit une belle poire, je ne puis en recommander beaucoup la culture; en effet, je ne l'ai jamais trouvée juteuse, et si l'on n'a pas soin de la cueillir avant la maturité, elle est cotonneuse et sans valeur.

Meilleures poires de la saison :
Épargne et surtout Clapp's favourite.

Septembre

Madame Treyve.

Arbre vigoureux, pyramidal, venant bien sous toutes les formes.

Beau fruit, gros, de première qualité et dont la culture est très recommandable.

Poire d'origine française.

William. Bon Chrétien William.

Arbre vigoureux et excessivement fertile, excellent pour petites formes; on peut d'ailleurs le conduire sous une forme quelconque. En buisson, variété des plus recommandables pour culture de spéculation.

Très beau fruit, gros, même parfois très gros, ovoïde pyriforme, bosselé, juteux, fondant.

Cette poire, qui a beaucoup de mérite, est généralement trop musquée. On peut cependant obvier à cet inconvénient en la cueillant avant la parfaite maturité, comme aussi en la cultivant en espalier au nord.

Il en existe une variété panachée.

Fruit d'origine anglaise.

Beurré d'Amanlis.

Arbre des plus vigoureux et très fertile, qui se cultive surtout sur franc en haut vent et en buisson sur coignassier. Il a le port trop irrégulier pour la pyramide, et il est trop vigoureux pour fuseau. Il peut se cultiver en espalier à l'exposition du nord et en contre-espalier sous forme de candélabre à plusieurs branches.

Le fruit est gros, pyriforme, de première qualité, et on ne peut plus recommandable pour culture de spéculation comme pour culture d'amateur.

Il en existe une variété panachée.

Le Beurré d'Amanlis est une poire française.

Beurré Goubault.

Arbre vigoureux, très fertile, des plus recommandables pour petites formes.

Fruit moyen arrondi, fondant, juteux, d'une saveur agréable. Excellente variété pour culture d'amateur, gagnée en France.

Jalousie de Fontenay.

Arbre vigoureux et fertile, venant partout et sous toutes les formes.

Fruit gros, fondant, juteux, d'une couleur grisâtre, marbrée de roux. Bonne poire d'amateur, née en France.

Souvenir du Congrès.

Arbre vigoureux, fertile, convenable pour toute forme; se conduit très bien en petites formes sur coignassier.

Fruit très gros, souvent très beau, fondant, convenablement juteux. Belle poire d'amateur, d'origine française, obtenue par M. Morel, de Lyon, qui gagna avec elle le premier prix pour les poires nouvelles à l'exposition de 1867.

Beurré Hardy.

Arbre très vigoureux, convenable pour toute forme et prospérant dans tout sol; formant de fortes et belles pyramides.

Fruit gros, ovale arrondi, fondant, juteux, aromatisé, très bon, et dont la culture est à conseiller. Poire d'origine française.

Calebasse à la Reine. Poire à la Reine.

Arbre vigoureux, très fertile, formant de belles pyramides, à cultiver sous toute forme.

Joli fruit, allongé, pyriforme; chair fine, juteuse, sucrée.

Très bonne poire, gagnée au siècle dernier (1770) par Donat Leclercq, jardinier à Tournai.

Beurré Superfin.

Arbre vigoureux, très fertile, des plus recommandables pour petites formes dans les jardins d'amateurs.

Le fruit est excellent, d'une saveur délicate, acidulée, assez gros. Il nous vient de la France.

Double Philippe. Beurré de Mérode.

Arbre très rustique, très vigoureux et très fertile. Son port ne permet pas d'en faire de belles pyramides. On le cultive sous toute autre forme, mais surtout en haut vent. C'est,

d'après moi, généralement parlant, la variété la plus recommandable pour les grandes cultures de spéculation à établir en Belgique.

Le fruit est gros ou bien très gros, surtout lorsqu'il est le produit d'un espalier exposé au levant ou au couchant. Bien mûr, il est excellent et peut être rangé parmi nos meilleures poires. Pour qu'il acquière toutes ses qualités, il faut qu'il soit cultivé dans un sol chaud plus ou moins sablonneux.

L'origine du Double Philippe est inconnue; il a été propagé par Van Mons. Il en existe des arbres presque séculaires.

Délice Cuvelier.

Arbre vigoureux, propre à toute forme. Il se conduit parfaitement sur coignassier et forme des fuseaux, des buissons d'une fertilité extraordinaire.

Fruit pyramidal allongé. Chair fondante, très juteuse, sucrée et légèrement parfumée. Très bonne poire.

Le Délice Cuvelier fut gagné à Soignies, au commencement de ce siècle.

Meilleures poires de la saison :
Beurré d'Amanlis, Beurré superfin, Double Philippe.

Octobre

Seigneur d'Esperen. Poire Seigneur. Improprement nommée en France *Bergamote lucrative*, *Bergamote Fiévée*, *Fondante de Maubeuge*.

Arbre peu vigoureux, mais des plus fertiles et convenable surtout pour petites formes. Il prend naturellement un beau port pyramidal.

La poire Seigneur est une des meilleures que l'on puisse manger. Elle est d'une grosseur moyenne, arrondie, très fondante, très sucrée. Elle fut obtenue par Esperen en 1827.

Vineuse Esperen.

Arbre de force moyenne, que l'on cultivera surtout sur coignassier en petites formes. Fruit moyen, de première qualité, gagné par Esperen.

Alexandrine Douillard.

Arbre très vigoureux, très fertile, propre à toute forme. Il vient très bien sur coignassier et forme des fuseaux très fertiles.

Fruit assez gros, pyriforme. Chair fondante, sucrée, de très bonne qualité.

Poire d'origine française, gagnée par M. Douillard, architecte à Nantes, en 1849.

Il en existe une variété magnifiquement panachée.

Louise Bonne ou **Bonne Louis d'Avranches.**

Arbre d'une vigueur moyenne, des plus fertiles, à cultiver partout et sous toutes les formes. La Louise Bonne est une des meilleures variétés connues et qui doit figurer dans tout jardin. Cultivée en haut vent ou en buisson, elle donne d'excellents résultats pour la culture de spéculation. Sous forme de fuseau et en contre-espalier, on en obtient annuellement une récolte des plus abondantes. Elle peut servir à garnir les murs exposés au nord-est et au nord-ouest.

Le fruit est assez gros, pyriforme, coloré du côté du soleil. La chair en est fondante, contenant une eau abondante, sucrée, plus ou moins acidulée et agréablement parfumée. Poire de toute première qualité.

En résumé, la Louise Bonne est une variété de tout premier mérite, qui nous donne une quantité extraordinaire d'excellents fruits.

Elle est d'origine française, née en 1788 à Avranches, dans les cultures de M. Longueval.

Il en existe une très belle sous-variété panachée,

qui a toutes les qualités de la variété ordinaire.

Beurré Bosc et **Calebasse Bosc.**

Il règne toujours une certaine confusion au sujet de ces deux variétés. Le *Beurré Bosc*, *Beurré d'Apremont*, est une variété d'origine française trouvée dans le bois d'Apremont. L'arbre a la tête élargie, les branches pendantes, sur lesquelles les fruits se balancent. Il en existe un bel exemplaire dans le jardin du docteur Mertens, à Duffel. Le fruit est gros, pyriforme, ventru à la base, très allongé. Chair d'un blanc jaunâtre, très juteuse, acidulée, excellente. Mûrit en octobre et novembre. Aux environs de Malines et dans le Brabant, où la variété est très cultivée, on l'appelle Calebasse Bosc.

La *Calebasse Bosc* proprement dite a été trouvée à Linkebeek, près de Bruxelles, dans le jardin de M. Swates, par Van Mons, et elle fut propagée par ce dernier depuis 1819. Arbre d'une bonne vigueur à tête pyramidale, venant bien sur coignassier, tandis que le *Beurré Bosc* ne prospère pas sur cette essence. Fruits peu nombreux et beaux, semblables au *Beurré Bosc*, mais mûrissant un peu plus tôt, en septembre et en octobre.

On donnera la préférence au *Beurré Bosc*,

arbre très fertile lorsqu'il a un certain âge. On le cultivera surtout en haut vent, son port n'étant pas favorable à la pyramide. On peut encore le cultiver sur coignassier pour petites formes, en se servant de l'intermédiaire d'une variété vigoureuse, c'est-à-dire qu'on le greffe par exemple sur Beurré d'Amanlis greffé sur coignassier. En espalier, on le plantera à l'exposition du levant ou du couchant. Le fruit très élégant et d'excellente qualité dans les bons sols chauds, est très recherché par les marchands. La vente en est très lucrative, car il a une valeur triple de celle du Double Philippe. Après cette dernière variété, je considère le Beurré Bose comme la meilleure pour la grande culture de spéculation.

Marie-Louise.

On trouve dans les catalogues la Marie-Louise Duquesne et la Marie-Louise Delecourt. Elles sont identiques.

Du Mortier, dans sa *Pomone tournaisienne*, dit que la Marie-Louise a été obtenue en 1809, par l'abbé Duquesne, à Mons.

Arbre d'une vigueur moyenne, très fertile, ne venant sur coignassier que par la greffe intermédiaire. Ayant les rameaux grêles et pen-

dants, il convient peu pour pyramide. On le cultive surtout en haut vent et en espalier, au levant et au couchant.

Fruit gros, pyriforme, fondant, d'excellente qualité.

La Marie-Louise mérite une place dans tout jardin et dans tout verger.

Beurré Durondeau. Poire de Tongre (-*Notre-Dame*).

Parmi toutes nos variétés de poiriers, voici celle qui, par l'ensemble de ses qualités, a le plus de mérite. Arbre de moyenne vigueur sur franc, mais d'une fertilité remarquable, se conduisant parfaitement sur coignassier. A planter partout et sous toutes les formes.

En plein vent, c'est-à-dire en haut vent, pyramide, fuseau, contre-espalier, buisson, les fruits sont beaux et d'une abondance extraordinaire. En espalier, au couchant ou au levant, la poire de Tongre devient souvent énorme. La chair en est demi-fondante, très juteuse, vineuse, excellente.

En un mot, arbre des plus fertiles, sous n'importe quelle forme, donnant un fruit réellement hors ligne.

Le Beurré Durondeau a été obtenu en 1811

par Louis Durondeau, brasseur à Tongre-Notre-Dame, dans le Hainaut, tout près de Chièvres.

Calebasse de Tirlemont.

Arbre vigoureux, formant naturellement de belles pyramides; il ne s'accommode pas du coignassier. La variété a été propagée depuis quelques années par M. Millet, professeur d'arboriculture et pépiniériste distingué à Tirlemont, où elle a été trouvée au jardin des Joséphites. La poire ressemble beaucoup au Beurré Durondeau, mais elle est plus volumineuse, plus fondante et plus sucrée.

Magnifique et excellent fruit.

Urbaniste. Beurré Picquery.

Arbre vigoureux, très fertile, formant de belles pyramides, convenable pour toute forme.

Fruit moyen, presque rond, fondant, sucré, aromatisé, très bon, gagné à Malines, en 1808, par le comte Coloma.

Van Marum. Calebasse Carafon.

Arbre de vigueur moyenne, de peu de durée sur coignassier, pouvant se cultiver sous toute forme.

Le fruit est magnifique, énorme, en forme de calebasse. Généralement, il est de qualité infé-

rieure, demi-fondant, peu juteux. Mais dans les sols sablonneux, chauds, il est souvent bon.

La Van Marum constitue un de nos plus beaux fruits d'apparat, que tout amateur doit posséder.

Pour obtenir des poires d'une grosseur hors ligne, on cultive la variété en espalier au levant ou au couchant, en fumant abondamment.

L'âge de la Calebasse Carafon est inconnu. Van Mons la dédia au célèbre chimiste hollandais Van Marum. On la désigne quelquefois sous le nom de *Triomphe de Hasselt*.

Baronne de Mello.

Arbre vigoureux et fertile, venant bien sous toutes les formes, mais convenable surtout pour petites formes dans les jardins d'amateurs.

Fruit moyen, fondant, d'un goût très agréable.

Fondante des bois. Belle de Flandre.

Arbre très vigoureux, pyramidal, très fertile. Excellente variété de grand rapport, particulièrement propre au verger. Elle n'aime pas le coignassier, et si on veut l'obtenir sur cette essence pour la culture sous petites formes, on procédera par la greffe intermédiaire.

Fruit gros, souvent très gros, ovale.

Chair très fondante, sucrée, aromatisée.

En espalier, au levant ou au couchant, la poire devient fort grosse sans perdre ses excellentes qualités.

La Fondante des bois est une de nos variétés les plus précieuses. Elle a un grand nombre de synonymes, dont les principaux sont : *Belle des bois*, *Beurré Spence*, *Bergamote des Flandres*, *Poire Davy*. En Angleterre, où elle est beaucoup cultivée, on l'appelle *Flemisch Beauty*; en Allemagne, elle se nomme *Holzfarbige Butterbirn*.

Dans son pays d'origine, et en général dans le pays flamand, on la nomme *Bosch peer* (et non *Bosc per*, comme le dit Du Mortier).

La Fondante des bois fut trouvée par Chatillon, ancien directeur du parc d'Enghien, dans un bois des environs d'Alost, au commencement de ce siècle.

Beurré Capiaumont.

Arbre de vigueur moyenne, qui demande le franc. Si on le greffe sur coignassier, il faut procéder par greffe intermédiaire. Variété d'une fertilité continue et extraordinaire, recommandable surtout pour haut vent.

Fruit moyen, juteux, très bon dans les sols chauds.

Le Beurré Capiaumont est une de nos anciennes poires, gagnée en 1747 par Capiaumont, pharmacien à Mons.

Deux-Sœurs.

Arbre vigoureux et très fertile, convenable pour toute forme, mais surtout pour petites formes sur coignassier.

Fruit gros, allongé. Chair fine, blanche, demi-fondante.

Bonne poire d'amateur dans les sols chauds.

L'arbre mère était situé dans le jardin des sœurs Knoop, à Malines : Esperen propagea la variété.

Conseiller à la cour.

Arbre des plus vigoureux et très fertile, formant de magnifiques pyramides d'un grand développement. Il se plaît sur coignassier. Il forme de très beaux haut vent et peut se cultiver en espalier au nord-est et au nord-ouest.

Fruit gros, souvent très gros, ovoïde. Chair demi-fondante, juteuse, quelque peu parfumée, de bonne qualité.

Variété gagnée par M. Van Mons en 1841, et dédiée à son fils, Théodore Van Mons, conseiller à la cour d'appel de Bruxelles, mort

en 1870. — Nommée encore Maréchal de cour et Duc d'Orléans.

Thompson's.

Arbre vigoureux, très fertile, formant de bonnes pyramides. Variété qui peut se greffer sur coignassier et se cultiver sous petites formes.

Fruit gros, bosselé, fondant, très bon.

Cette variété fut gagnée et envoyée par Van Mons, en 1840, à la Société horticole de Londres, dont le secrétaire la dédia à M. Thompson.

Monseigneur Sibour.

Arbre vigoureux, très fertile, pouvant se cultiver sous toutes les formes, mais surtout recommandable pour fuseau et contre-espalier, lorsque la variété est greffée sur coignassier.

Fruit d'une grosseur au-dessus de la moyenne, ovoïde, excellent, très recommandable pour jardin d'amateur, obtenu par Grégoire Nelis, de Jodoigne.

**Beurré gris ancien. Beurré doré.
Beurré roux.**

Arbre fertile et d'une vigueur moyenne, venant sous toutes les formes, mais surtout convenable pour espalier au levant ou au couchant.

Fruit ovale, gros, d'un gris jaune. Chair fondante, fine, quelquefois pierreuse au centre,

contenant une eau abondante, sucrée, acidulée.

Très bonne poire ; très ancienne.

Il existe aussi un *Beurré gris d'hiver nouveau*, *Beurré de Luçon*. Fruit fondant, gros, excellent, se mangeant de janvier à mars. A cultiver dans les terrains chauds en espalier au midi ou au levant.

Beurré Bachelier.

Arbre vigoureux, convenable pour toutes les formes, très fertile.

Beau fruit, très gros, ovoïde allongé, à chair fondante d'une saveur agréable, qui se mange même jusqu'en décembre. Poire d'origine française.

Meilleures poires de la saison :

Beurré Durondeau, *Louise Bonne*, *Calebasse Bosc*, *Belle de Flandre*, *Marie-Louise*, *Seigneur d'Esperen*.

Novembre

Duchesse d'Angoulême.

Arbre très vigoureux et très fertile, à cultiver partout et sous toutes les formes, donnant sur coignassier d'excellents résultats en fuseau, contre-espalier, buisson.

Il forme de belles pyramides.

Fruit ordinairement très gros, surtout lorsqu'il est le produit d'un espalier au levant ou au couchant, ovoïde turbiné, bosselé. Chair demi-fine, fondante, aromatisée.

La Duchesse d'Angoulême est une de nos plus belles poires, très bonne dans les sols chauds et légers. C'est un de nos meilleurs fruits de spéculation.

Dans les sols froids, très compacts, à l'exposition froide du nord, elle n'est tout au plus qu'une poire passable.

Ce fruit doit toujours être cueilli avant la parfaite maturité, sinon il perd de ses qualités.

La Duchesse d'Angoulême est d'origine française, gagnée par Audusson, pépiniériste à Angers.

Il en existe une variété panachée, mais qui a l'inconvénient d'être délicate.

Soldat laboureur.

Arbre vigoureux et très fertile, formant de très belles pyramides, à cultiver partout et sous toutes les formes, mais surtout en fuseau et contre-espalier sur coignassier. Observons qu'il convient peu pour haute tige, à moins qu'il

ne soit abrité des grands vents, ses fruits se détachant très facilement.

Fruit assez gros, allongé turbiné, gros lorsqu'il est le produit d'un espalier au levant ou au couchant. Chair demi-fondante, très juteuse, très vineuse, délicatement aromatisée. Poire exquisite dans les sols chauds; beaucoup moins bonne dans les sols lourds et froids.

Généralement parlant, le Soldat laboureur est une des meilleures variétés qu'on puisse planter, surtout lorsqu'il est cultivé en petites formes.

Le fruit, bien que mûrissant ordinairement en novembre, se conserve souvent jusqu'à la Noël.

Le Soldat laboureur fut gagné par notre grand semeur Esperen, de Malines. Il provient d'un semis fait pendant un congé que le major obtint, étant encore au service du premier Empire. De là la dénomination de *Soldat laboureur*.

Beurré Dilly.

Arbre vigoureux et fertile, qui peut être cultivé sous toutes les formes.

Le fruit, bien attaché, est gros ou très gros, pyriforme. Peau d'un vert jaunâtre, marbré de roux. Chair très fondante, très juteuse, eau abondante et très sucrée. Excellent.

Dans les bons sols, en espalier au levant surtout, et même au couchant, le Beurré Dilly est une de nos plus belles et meilleures poires. Elle a été gagnée en 1848 par Dilly, maréchal ferrant à Jolain, près de Tournai. On l'appelle quelquefois improprement Beurré Delannoy.

Nouveau Poiteau.

Arbre très vigoureux et très fertile, formant des pyramides parfaites sans difficulté. Fruit gros, souvent très gros, beurré, mais ayant peu d'eau et surtout peu de saveur. Cueilli tardivement, il est cependant bon dans certains sols chauds.

Je ne cite cette variété que parce que l'arbre a un port pyramidal magnifique, et que, garni de ses gros fruits, qui servent, d'ailleurs, avantageusement à la vente, il constitue un bel ornement pour nos pelouses.

Poire dédiée à Poiteau, rédacteur en chef du *Bon Jardinier* à Paris, par Van Mons fils et Bouvier.

Napoléon-Beurré Liart.

Arbre de vigueur moyenne, peu propre au coignassier, à moins qu'on ne se serve de la greffe intermédiaire; convenable pour toute forme, mais surtout pour haut vent, dans les bons sols du

Hainaut et de la province de Liège. Ailleurs, dans la province d'Anvers, le nord du Brabant, le Limbourg, les Flandres, l'arbre demande; pour produire de beaux et excellents fruits, l'espalier au sud, au sud-est ou au sud-ouest.

Dans les situations abritées, sa culture en fuseau et contre-espalier est encore très recommandable.

Le Beurré Liart est un de nos fruits les plus délicats. Du Mortier, qui en est très enthousiaste, dit que sa chair est tellement fondante et juteuse qu'on peut avec elle, comme avec une pastèque, boire, manger et se faire la barbe.

Cette excellente poire, qui se conserve souvent jusqu'à la fin de décembre, a été obtenue en 1808 par Liart, commerçant à Mons.

Docteur Lentier.

Arbre vigoureux, convenable pour toute forme, très fertile, venant bien dans tous les sols.

Joli fruit, d'un beau jaune à la maturité, assez gros, allongé. Chair fine très juteuse, plus ou moins aromatisée. Excellente poire d'amateur.

Gagné par Grégoire en 1853 et dédié au docteur Lentier, de Louvain.

Général Totleben.

Arbre vigoureux, mais peu fertile, venant sur

coignassier comme sur franc. Fruit très gros, énorme, en espalier au levant ou au couchant. Chair demi-fondante, d'un goût agréable, aigret. Cette poire est de qualité très variable d'après le sol où elle est cultivée, de sorte que les uns soutiennent qu'elle est de première qualité comme poire à couteau, tandis que d'autres prétendent qu'elle est tout au plus bonne à cuire. Elle fut obtenue en 1842 par Fontaine, pépiniériste à Ghlin.

Colmar d'Arenberg.

Arbre vigoureux sur franc et très fertile; sur coignassier, il est d'une fertilité extraordinaire. Il peut se cultiver sous toute forme.

Fruit très gros, très beau et de bonne qualité dans les terrains chauds.

Je suis persuadé que cette variété, cultivée en buisson dans un sol convenable, donnerait d'excellents résultats pour la vente, le fruit étant magnifique et se gardant même jusqu'en décembre.

Cette variété fut gagnée par Van Mons, et fructifia pour la première fois à Louvain, en 1820. Elle figura d'abord dans le catalogue de Van Mons sous le nom de *Kartoffel*.

Beurré Clairgeau.

Arbre d'une vigueur normale, très fertile,

formant naturellement de belles pyramides. Sur coignassier, il est on ne peut plus fertile. Il est propre à toute forme.

Fruit très gros et des plus beaux, surtout en espalier au levant. Dans les sols chauds, il est d'assez bonne qualité, mais dans les sols forts et froids, il est sans valeur.

Le Beurré Clairgeau est une poire d'apparat mangeable, dont la culture en buisson comme fruit de commerce est très lucrative.

Poire française obtenue en 1848 par Clairgeau, jardinier à Nantes.

Doyenné du Comice.

Arbre très vigoureux, fertile et recommandable pour toute forme.

Fruit gros, même très gros lorsqu'il est le produit d'un espalier au levant ou au couchant. Il est de très bonne qualité et tout amateur se félicitera de le cultiver.

Il a été gagné en 1849 par le Comice horticole de Maine-et-Loire.

Van Mons.

Arbre peu vigoureux, fertile, et très fertile sur coignassier, mais ayant peu de durée sur cette essence.

Fruit d'apparat, très gros, et surtout très beau

en espalier au levant; de bonne, même parfois de très bonne qualité. Magnifique fruit d'amateur, dédié à Van Mons par Léon Leclercq, membre de la Chambre des députés de France.

Beurré Dumont.

Arbre de vigueur moyenne, pyramidal, très fertile, à cultiver partout et sous toutes les formes. En fuseau et en contre-espalier, il donne des résultats splendides.

Fruit gros, ovoïde, et très gros en espalier au levant ou au couchant; peau jaune roussâtre. Chair très fondante, très juteuse, délicatement aromatisée. Fruit tout à fait hors ligne, surtout dans les bons sols chauds.

J'ai vu la variété cultivée dans un grand nombre de jardins; je l'ai cultivée dans un sol assez froid, où l'arbre jouissait de peu de soleil: toujours, j'ai trouvé le fruit de toute première qualité.

D'après Du Mortier, le Beurré Dumont est la plus parfaite des poires. Elle fut gagnée en 1831 par Joseph Dumont-Dachy, à Esquelmes près de Tournai.

Figue d'Alençon. Poire figue.

Arbre vigoureux, fertile, que l'on peut cultiver sous toute forme.

Fruit gros, allongé, en forme de figue fraîche. Chair fondante, eau très abondante, sucrée, vineuse. Très bonne poire.

Variété très ancienne d'origine française.

Sœur Grégoire.

Arbre vigoureux qu'on peut cultiver sous toutes les formes.

Fruit gros et très gros, très beau en espalier au levant et au couchant. Chair fondante juteuse, sucrée. Poire de très bonne qualité et dont la culture est très recommandable.

Sœur Grégoire est un gain de notre illustre semeur Grégoire-Nelis.

Nec plus Meuris ou **Nec plus ultra.**

Arbre d'une vigueur moyenne qui donne d'excellents résultats sur coignassier en petites formes.

Fruit gros, juteux, parfumé, très bon. Cultivé en espalier au couchant et surtout au levant, le Nec plus Meuris est une belle grosse et excellente poire. Elle fut obtenue par Van Mons, dont elle est le meilleur gain. *Nec plus* est l'abréviation de *Nec plus ultra*, dénomination à laquelle Van Mons ajouta le nom de son jardinier *Meuris*.

Beurré Six.

Arbre vigoureux, très fertile, ne prenant pas

une belle forme pyramidale, mais dont la culture est cependant possible sous toutes les formes. Il se comporte parfaitement sur coignassier, en fuscau et contre-espallier.

Le Beurré Six est un fruit gros, pyramidal, ventru, quelquefois très gros, d'excellente qualité, qui se garde souvent durant tout le mois de décembre. En haut vent, sur franc et en buisson sur coignassier, il peut se cultiver avec avantage comme fruit de spéculation.

Le Beurré Six devrait se trouver dans tout jardin et dans tout verger.

Poire obtenue en 1854 par Six, jardinier à Courtrai.

Crassane Du Mortier.

Arbre vigoureux que l'on peut cultiver sous une forme quelconque.

Fruit moyen, très fondant, très juteux, bien sucré, légèrement parfumé, d'un goût distingué. Excellent fruit d'amateur partout et hors ligne dans le Hainaut. Obtenu par Du Mortier en 1868.

Beurré Saint-François.

Arbre d'une vigueur modérée, fertile, que l'on peut cultiver sous toutes les formes.

Fruit moyen, ovale. Chair fondante, très juteuse, très sucrée, parfumée.

Le Beurré Saint-François est partout un fruit de première qualité et dans les bons sols, comme aux environs de Tournai, il est exquis.

Il fut gagné en 1868 par l'avocat Du Bus, à Tournai.

Meilleures poires de la saison :
Duchesse d'Angoulême, Soldat laboureur, Napoléon, Beurré Dumont, Beurré Six.

Décembre

Beurré Diel. Beurré des Trois-Tours (*Drij Toren peer*).

Arbre des plus vigoureux sur franc comme sur coignassier, ne se prêtant pas bien à la forme pyramidale, mais convenable pour toute autre forme.

Fruit turbiné pyriforme, souvent ovale, généralement très gros; magnifique lorsqu'il est le produit d'un espalier à bonne exposition. Chair demi-fondante, très juteuse, très vineuse et possédant un parfum des plus agréables.

J'ai vu le Beurré Diel planté dans des sols de différentes natures; je l'ai cultivé beaucoup moi-même, et voici mon appréciation sur cette variété hors ligne : cultivé *en espalier* au midi et au

levant, le fruit est partout magnifique et de très bonne qualité. *En plein vent*, c'est-à-dire en haut vent, en fuseau, contre-espalier, buisson, il est moins beau, souvent même il se fendille, mais il est réellement délicieux. Je ne saurais trop recommander la culture de cette belle variété en plein vent dans les sols chauds, légers, même dans les sables de la Campine, surtout lorsque l'arbre jouit d'une situation abritée. Dans les sols froids, compacts, humides, le Beurré Diel cultivé ainsi donne des produits sans valeur.

Dans les endroits où le fruit vient bien, il est excellent pour la vente.

Le Beurré des Trois-Tours fut trouvé par Meuris, jardinier de Van Mons, au commencement de ce siècle, contre le pignon d'une ferme nommée *Trois-Tours*, à Perck, près de Vilvorde, ferme qui fut autrefois le château de David Teniers. Van Mons débaptisa le Beurré des Trois-Tours et le dédia à Diel, pomologue allemand.

Grand Soleil.

Arbre de vigueur moyenne, fertile, convenable pour toute forme.

Fruit moyen, ovale, allongé. Chair jaunâtre,

demi-fondante, juteuse, possédant un arôme distingué. Très bon fruit dans les sols chauds, se conservant parfois jusqu'en février.

Variété que l'on doit à Esperen. L'arbre mère était situé à Malines (et non à Duffel, comme le dit Bivort), contre les murs d'une brasserie nommée *Le Grand Soleil*, rue Sainte-Catherine. L'arbre et la brasserie ont disparu depuis pour faire place à de nouvelles bâtisses.

Comte de Flandre.

Arbre vigoureux, peu fertile sur franc, mais très fertile sur coignassier; convenable pour toute forme.

Fruit gros, demi-fondant, juteux, de première qualité dans les bons sols. Variété obtenue par Van Mons.

Délice d'Hardenpont.

Arbre vigoureux, très fertile sur coignassier.

Fruit moyen; chair demi-fondante, juteuse, d'une saveur vineuse.

Dans son enthousiasme pour les fruits du Hainaut, Du Mortier dit que le Délice d'Hardenpont est une poire hors ligne, un type de perfection propre à servir de criterium à toutes les autres poires; qu'elle est toujours exquise, quel que soit le pied qui la porte, quelle que soit

la forme que l'on donne à l'arbre. L'exposition, le terrain, dit-il, ne modifient en rien les hautes qualités de cette poire. — Tout cela peut être vrai aux environs de Mons et de Tournai et même dans certains endroits de la province de Liège; mais dans le reste du pays, le Délice d'Hardenpont est simplement un très bon fruit, surtout lorsqu'il est cultivé à l'exposition du midi. Variété obtenue par l'abbé Nicolas Hardenpont, à Mons, au siècle dernier.

Besi de Chaumontel.

Arbre peu vigoureux, mais très fertile lorsqu'il a un certain âge. Il est impossible de le cultiver en pyramide, car il a un port très irrégulier, les branches contournées en tous sens. Il est même difficile d'en obtenir un fuseau convenable et lorsqu'il est greffé sur coignassier, on le cultivera de préférence en contre-espalier ou en buisson. La meilleure forme à lui donner, c'est le haut vent sur franc, surtout quand il occupe un lieu abrité des vents du nord et de l'est. En espalier, on peut le placer au levant ou au couchant.

Fruit moyen en plein vent, gros et même très gros en espalier. Chair mi-fondante, très juteuse, sucrée, fortement vineuse et possédant

un arôme des plus délicieux. Poire réellement hors ligne lorsqu'on la gagne dans un sol qui lui plaît, comme le sont les terres chaudes et légères du nord du Brabant et du sud de la province d'Anvers, où le fruit a toutes les qualités exceptionnelles que je viens d'énumérer. Dans les terres compactes, humides, froides, inutile de cultiver cette variété qui n'y donne aucun résultat. Là, pour jouir de ce fruit délicieux, on devrait planter l'arbre en espalier en plein midi, en ayant soin de bien préparer le sol que l'on relèverait à trente centimètres au-dessus du sol voisin.

Le Besi de Chaumontel est la meilleure poire que je mange, mais il faut qu'on la serve avant janvier et qu'elle soit parfaitement conservée. En effet, à la moindre tache de pourriture, tout le fruit doit être rejeté.

Poire française, très ancienne. Elle fut, en effet, déjà décrite en 1694 par Merlot. Chaumontel est situé près de Luzarches.

Besi musqué.

Arbre assez vigoureux, n'ayant pas le port assez régulier pour en former de bonnes pyramides ; convenable pour toute autre forme.

Fruit moyen, turbiné tronqué. Chair demi-fon-

dante, très juteuse, très aromatisée. Très bonne poire d'amateur, obtenue par B. Du Mortier.

Colmar Nelis. Bonne de Malines. Nelis d'hiver.

Arbre de force moyenne, propre à toute forme excepté à la pyramide.

Fruit turbiné, fondant, bien aromatisé.

Excellente petite poire d'amateur ou plutôt de collectionneur, qui se conserve jusqu'en janvier. Obtenue à Malines par Nelis, conseiller à la cour, au commencement de ce siècle.

Triomphe de Jodoigne.

Arbre excessivement vigoureux, très fertile, qui ne prend pas bien la forme pyramidale. Il peut se cultiver sous toute autre forme. En espalier au levant ou au couchant, il donne des poires magnifiques.

Fruit très gros, demi-fondant, assez juteux et légèrement parfumé. Poire d'apparat, bonne dans certains sols chauds, sans valeur dans les sols froids; se conservant généralement jusqu'en janvier.

Dans les sols où il se plaît, le Triomphe de Jodoigne est un très bon fruit de spéculation, qui fut gagné à Jodoigne par le notaire Antoine Bouvier, vers 1830.

Zéphirin Grégoire.

Arbre faible mais très fertile, convenable surtout pour petites formes sur coignassier; cultivé ainsi, il est d'une fertilité extraordinaire. Excellente petite poire, arrondie, à chair très juteuse, très sacrée, aromatisée, qui se garde souvent jusqu'en janvier.

Le Zéphirin Grégoire est une variété de grand mérite, à cultiver dans tout jardin. Elle fut obtenue en 1843 par Grégoire-Nelis, à Jodoigne.

Du Curé.

Arbre vigoureux, que l'on cultive surtout sur haut vent en verger, bien qu'on puisse le cultiver sur coignassier en petites formes.

Fruit d'apparat, très beau, gros, allongé, bien régulièrement conformé, et qui réussit assez bien pour la vente. Comme poire à couteau, il a peu de valeur, mais cuit il est très bon. Poire d'origine française, obtenue, dit-on, par le curé de Villiers.

Colmar Daras.

Arbre très vigoureux, propre à toute forme.

Fruit gros, pyramidal; chair très fondante, très juteuse, sucrée; de très bonne qualité partout et hors ligne dans le Hainaut. Obtenu en

1868 par Daras de Naghin, propriétaire à Tournai.

Nouvelle Fulvie.

Arbre de moyenne vigueur, très fertile, ne prenant pas la forme pyramidale. On le cultive en haut vent sur franc et sur coignassier en fuseau, contre-espalier, buisson.

Fruit gros, très gros en espalier au levant ou au couchant, pyramidal, bosselé. Chair beurrée, très juteuse, aromatisée. Belle et excellente poire à cultiver partout et très recommandable pour la culture de spéculation. Elle fut obtenue en 1864 par Xavier Grégoire-Nelis, à Jodoigne.

Beurré de Ghlin.

Comme le Colmar Daras, le Beurré de Ghlin est un fruit de toute perfection dans le Hainaut, mais moins bon ailleurs.

Arbre de moyenne vigueur, très fertile, propre à toute forme.

Fruit de forme irrégulière, plus ou moins ovale. Chair fondante, très juteuse, sucrée, parfumée. Obtenue en 1855 par Fontaine, de Ghlin.

Beurré Delfosse.

Arbre vigoureux, convenable pour toute forme.

Fruit moyen de très bonne qualité, mûrissant

de décembre à février, gagné par Grégoire-Nelis.

Madame Grégoire.

Arbre de vigueur moyenne, propre à être cultivé sous petites formes.

Fruit assez gros, très bon; mûrissant de décembre à janvier, obtenu par Grégoire, de Jodoigne.

Beurré Tuerlinx.

Arbre des plus vigoureux, assez fertile, convenable surtout pour haut vent et espalier au levant ou au couchant. Il peut être cultivé sous petites formes.

Le fruit est très gros, pyramidal. Très belle poire d'apparat, surtout en espalier; bonne à cuire, médiocre comme poire à couteau, mais se gardant jusqu'en février.

Le Beurré Tuerlinx nous vient de M. Tuerlinx, à Malines. Elle fut propagée depuis 1848.

Meilleures poires de la saison :
Beurré Diel, Besi de Chaumontel, Zéphirin Grégoire, Nouvelle Fulvie.

Janvier-février

Passe-Colmar.

Arbre de vigueur moyenne, très fertile lorsqu'il a un certain âge, qui dans le Hainaut et la

province de Liège réussit en plein vent, mais qui dans le reste du pays doit se cultiver en espalier, de préférence à l'exposition du plein sud, bien qu'il donne également des résultats satisfaisants à l'est et au sud-ouest. Il se conduit parfaitement sur coignassier.

Jolie poire de grosseur moyenne, pyriforme, jaunâtre, tachée de roux. Chair fondante excessivement juteuse, vineuse, délicatement aromatisée. Fruit exquis, hors ligne, qui se mange en décembre, janvier et février.

Le Passe-Colmar qui a toutes ses qualités est la *reine des poires*. On le cultivera dans tout jardin où il existe une place à l'exposition du midi.

Le Passe-Colmar fut gagné à Mons, par l'abbé Hardenpont, en 1758.

Le Passe-Colmar *doré* n'est que le Passe-Colmar gagné en plein soleil au midi.

Le Passe-Colmar *François* est synonyme de *Jean de Witte*, poire gagnée en 1811 par Witzumb, directeur du Jardin Botanique de Bruxelles, et dédiée au ministre hollandais Jean de Witte; bonne variété, mais ne pouvant égaler le Passe-Colmar.

Casteline.

Arbre vigoureux, très fertile, pouvant se cul-

tiver sous toute forme, surtout sur coignassier au levant.

Fruit moyen, turbiné, pyramidal. Chair fondante, juteuse, aromatisée. Très bonne poire d'amateur, gagnée en 1836 par Florimond Castelain, à Étampuis, près de Tournai.

Beurré Sterckmans.

Arbre vigoureux et fertile, venant sous toutes les formes et excellent pour fuseau, contre-espallier, buisson.

Fruit assez gros, bien coloré du côté du soleil, très beau. Chair demi-fondante, juteuse, aromatisée. Très bonne poire dont la culture est fort recommandable même pour la vente. Gagnée en 1820 par Sterckmans, horticulteur à Louvain.

Bon Chrétien d'Espagne. Grosse Grande Bretagne.

Arbre très vigoureux et très fertile, qui demande l'espallier, de préférence au midi.

Le Bon Chrétien est une très ancienne variété, dont l'origine est inconnue, qui garnit encore aujourd'hui les pignons de bien des fermes, châteaux et cures. La poire, belle, grosse, se conservant presque durant tout l'hiver, n'est qu'un fruit de qualité inférieure comme poire à cou-

teau, mais elle est bonne à cuire. Du Mortier prétend cependant que lorsque la variété est greffée sur coignassier et exposée en plein midi, on obtient le Bon Chrétien doré, fruit exquis, dit-il, pour l'époque de Pâques.

Quoi qu'il en soit, il est à désirer qu'on ne garnisse plus nos murs bien exposés qu'au moyen d'excellentes variétés telles que le Passe-Colmar, le Beurré d'Hardenpont, le Doyenné d'hiver, etc.

Passe-Crassane.

Arbre de vigueur moyenne, propre à toute forme.

Fruit assez gros, fondant, juteux, aromatisé, de première qualité, et dont la culture est très recommandable.

En espalier, au levant et surtout au midi, la poire est très belle. D'origine française, gagnée par Boisbunel, de Rouen.

Beurré Dubuisson.

Voici encore un fruit hors ligne sous tous les rapports dans le Hainaut, où il fut gagné en 1832 par Isidore Dubuisson, jardinier à Jolain.

Arbre vigoureux, fertile, réussissant sous toutes les formes, mais surtout propre au

fuseau. Dans le nord de la Belgique, on le cultivera de préférence en espalier à l'exposition du levant ou du midi.

Fruit très gros, oblong, bosselé, mûrissant vers février. Chair fine, beurrée, sucrée, aromatisée.

Je cultive cette variété aux environs de Malines. Le fruit est gros, excellent, mûrissant avant janvier.

Le Beurré Dubuisson tel qu'il se présente à Tournai, est une poire d'un mérite exceptionnel. J'engage beaucoup les amateurs d'autres régions du pays à faire l'essai de cette variété : il sera très intéressant de connaître les résultats obtenus.

Beurré d'Hardenpont.

Arbre vigoureux, très fertile, venant bien sur coignassier, donnant, comme le Passe-Colmar, de bons résultats en plein vent dans le Hainaut et la province de Liège, mais réclamant *absolument* l'espalier à bonne exposition, c'est-à-dire au sud ou au sud-est, dans le reste du pays.

Fruit gros, souvent très gros, ovoïde, pyramidal, de toute première qualité.

Le Beurré d'Hardenpont est une de nos meil-

leures poires, qui doit trouver une place dans tout jardin, et qui donne d'excellents résultats pour la vente dans les magasins de premier ordre.

Obtenu par l'abbé Hardenpont, vers le milieu du siècle dernier.

Bronzée d'Enghien.

Arbre vigoureux et très fertile, convenable pour toute forme.

Fruit gros, oblong, de bonne qualité.

Comme le fruit est d'un bon volume et qu'il se garde jusqu'en février, la variété est excellente pour la culture de spéculation.

Poire belge gagnée par De Jonghe.

Olivier de Serres.

Arbre vigoureux, pyramidal, très fertile, convenable pour toute forme. Il se plaît sur coignassier, et il est très propre au fuseau, contre-espalier, buisson.

Fruit de grosseur moyenne, fondant, très juteux, d'excellente qualité et se conservant jusqu'en mars. Poire d'origine française.

Orpheline d'Enghien.

Arbre peu vigoureux, mais très fertile, poussant bien sur coignassier.

Au centre et au nord de la Belgique, la

variété demande absolument l'espalier en plein sud ou au sud-est.

Fruit pyriforme, très sucré, très beurré, juteux et vineux. Excellente petite poire d'amateur ; obtenue en 1820 par l'abbé Deschamps à l'hospice des orphelines, à Enghien.

Jules d'Airoles.

Il existe une poire nommée Jules d'Airoles, de peu de valeur, gagnée par Grégoire-Nelis. La variété dont il s'agit ici, qui porte le même nom, est d'origine française et a été gagnée par Léon Leclercq de Laval, ancien membre de la Chambre des députés de France.

Arbre de vigueur moyenne, convenable pour toute forme. Fruit assez gros, allongé. Chair sucrée, fondante, juteuse, de très bonne qualité.

Colmar Marnix.

Arbre vigoureux, fertile, convenable pour toute forme.

Fruit moyen, juteux, sucré, de très bonne qualité.

Poire d'amateur, gagnée par De Jonghe.

Meilleures poires de la saison :

Passe-Colmar, Beurré d'Hardenpont, Passe-Crassane, Beurré Sterckmans.

Février-mars

Bergamote Esperen.

Arbre des plus vigoureux, très fertile, formant de magnifiques pyramides et de superbes haut vent. Greffé sur coignassier, essence sur laquelle il est très vigoureux, il est convenable pour fuseau, contre-espalier, et forme des buissons d'un très beau port.

Faut-il l'espalier à la Bergamote Esperen ?

Dans les sols froids, compacts, il lui faut absolument l'espalier au midi ou au levant. Mais dans les terres chaudes, légères, comme celles des environs de Malines, son lieu de naissance, il vient parfaitement en plein vent sous toutes les formes énumérées plus haut, et ses fruits sont alors de bien meilleure qualité qu'en espalier.

Fruit arrondi, moyen ou gros, très gros en espalier. Gagné dans un sol convenable, il est de toute première qualité, juteux, sucré, beurré, aromatisé.

La Bergamote Esperen, par l'ensemble de ses qualités, est une excellente variété. Gagnée par Esperen vers 1830.

Doyenné d'Alençon.

Arbre vigoureux, convenable pour toute forme. Il vient très bien en fuseau sur coignassier.

Fruit moyen, ovale, bosselé, juteux, aromatisé.

Très bonne poire relativement à sa maturité tardive, pour jardin d'amateur. Elle est d'origine française.

Colmar Du Mortier.

Arbre vigoureux, fertile, que l'on peut cultiver sous toute forme.

Fruit moyen, ovoïde; chair très fondante, très sucrée, parfumée. Poire de toute première qualité à Tournai, d'après Du Mortier, lorsqu'elle est le produit d'un arbre cultivé sur franc, mais qui perd toutes ses qualités sur coignassier.

Variété gagnée par Gabriel Everard, pépiniériste à Tournai, en 1848.

Doyenné d'hiver ou Bergamote de Pentecôte.

Arbre de vigueur moyenne, très fertile, se comportant parfaitement sur coignassier. Il lui faut l'espalier en plein midi.

Fruit gros, souvent très gros, mûrissant de janvier à avril. Chair très fine, juteuse, sucrée, aromatisée.

Le Doyenné d'hiver est un bon et fort beau fruit, d'un très grand mérite, eu égard à la saison où on le mange. Comme fruit de vente, il donne de bons résultats, car un beau Doyenné vaut au moins cinquante à soixante-quinze centimes en février-mars.

Obtenu à la fin du siècle dernier par les capucins de Louvain.

Joséphine de Malines.

Arbre vigoureux sur franc, généralement faible sur coignassier, bien que je connaisse des sujets greffés sur cette essence, qui se comportent parfaitement. Dans tous les cas, il est à conseiller de se servir de la greffe intermédiaire si on veut le cultiver sur coignassier.

L'arbre peut très bien se cultiver en haut vent en choisissant une situation plus ou moins abritée, et il donne alors des produits très abondants. Il n'a pas le port assez régulier pour la pyramide. Sa culture en espalier au midi, au levant et même au couchant donne de très bons résultats. Observons cependant que la Joséphine de Malines n'aime pas la serpette : elle forme de préférence ses boutons à fleurs à l'extrémité des brindilles, qu'on ne taillera donc généralement pas. Il s'ensuit que, cultivé en

espalier, l'arbre ne présente pas un bel aspect.

Fruit de grosseur moyenne, arrondi, dont la chair saumonée est très fine, beurrée, très juteuse, très sucrée, aromatisée. Poire délicieuse de tout premier mérite, remarquable par sa maturité tardive. Il m'est arrivé de la manger à Malines fin de mars, époque à laquelle elle possédait toutes les qualités de nos meilleurs fruits d'automne.

Ce fruit hors ligne a été gagné en 1830 par le major Esperen, à Malines, et dédié à sa femme Joséphine.

Beurré Rance.

Arbre très vigoureux, devenant par le temps très fertile. Il se greffe sur franc ou sur coignassier directement ou mieux par greffe intermédiaire. On peut le cultiver en plein vent dans les situations abritées, mais mieux vaut le planter en espalier au midi ou au levant.

Fruit gros et très gros en espalier, oblong, demi-fondant, très juteux, très sucré, généralement bon mais excellent dans certains sols chauds lorsqu'ils sont en même temps de bonne qualité. Il se conserve jusqu'en avril.

D'après Du Mortier, le Beurré Rance est exquis quand il est le produit d'un sujet greffé

sur coignassier, et détestable, tout au plus bon à cuire, lorsqu'il est venu sur franc.

Gagné à Mons par l'abbé Hardenpont, en 1762.

Catillac.

Arbre très vigoureux, très fertile, qui vient bien en haut vent sur coignassier comme sur franc. En espalier au midi, au levant ou au couchant, il donne des fruits très volumineux. La poire Catillac n'est d'aucune valeur comme poire à couteau; mais cuite, et alors sa chair est sau-monnée, elle est de toute première qualité.

Ne plantons comme poire à cuire que le Catillac, qui est d'ailleurs une excellente variété de spéculation.

Belle Angevine. Angora.

Arbre vigoureux mais peu fertile, venant sur coignassier comme sur franc, qu'il est bon de cultiver en espalier à cause du volume extraordinaire de ses fruits que le vent détache facilement.

La Belle Angevine est la plus volumineuse et la plus belle des poires. Elle est pyriforme, allongée, très colorée du côté du soleil. Elle figure à toutes les expositions, où elle fait l'admiration des visiteurs.

Ce fruit n'est bon que cuit, et alors même il n'est pas de première qualité.

Dorothee royale.

Arbre vigoureux et productif. Fruit très gros, bon lorsqu'il est cuit.

L'Épiscopale.

Arbre de moyenne vigueur, fertile, qu'on cultive sur franc ou sur coignassier à l'exposition du sud ou sud-est.

Fruit moyen, turbiné, fondant, aromatisé.

Bonne poire d'amateur. Du Mortier prétend qu'en espalier au midi elle est supérieure à la Joséphine de Malines. Obtenue vers 1839 par Bouzin, doyen de Chin.

Triomphe de Tournai.

Arbre vigoureux, pyramidal. Fruit assez gros, allongé, à chair fine, juteuse, sucrée, parfumée.

Très bonne poire gagnée en 1882 par M. Darras de Naghin, propriétaire à Tournai.

Meilleures poires de la saison :
Bergamote Esperen, Doyenné d'hiver, Joséphine de Malines, Beurré Rance. Comme poire à cuire : Catillac.

Mars-avril**Fortunée.**

Arbre de moyenne vigueur, très fertile, venant bien sur coignassier. Il faut absolument qu'on le cultive en espalier au midi.

Fruit moyen, demi-fondant, sucré, acidulé. Dans les sols chauds et bons, excellente poire, eu égard à l'époque à laquelle elle mûrit; de peu de valeur dans les terrains froids et humides.

Elle fut obtenue en 1820 par Fortuné de Raismes, orfèvre à Enghien.

Suzette de Bavay.

Arbre vigoureux, très fertile, d'un beau port pyramidal, convenable pour toute forme.

Fruit moyen, turbiné, demi-fondant, de bonne qualité dans les sols chauds. Il est nécessaire de manger cette poire le plus tard possible, pour qu'elle ait toutes ses qualités. Elle se conserve jusqu'en avril. Elle fut gagnée par le major Esperen en 1843, et dédiée à M^{me} de Bavay.

Beurré Bretonneau.

Arbre assez vigoureux, fertile, qu'on peut cultiver sous différentes formes, mais qui réclame la greffe intermédiaire sur coignassier.

Fruit d'apparat, gros, ovale, cassant, de bonne qualité cuit. Cependant, cette poire devient mangeable crue, lorsqu'elle est le produit d'un espalier exposé au midi ou au levant; elle est dans ce cas colorée et très belle.

Fruit gagné par Esperen, de Malines.

Marie Guisse.

Arbre vigoureux, fertile, convenable pour toute forme.

Fruit gros, pyriforme, de bonne qualité, relativement à l'époque à laquelle il mûrit. Il se conserve jusqu'en avril.

Les amateurs, possesseurs d'un bon sol, se trouveront bien de faire la culture de cette poire.

Bergamote Hertrick.

Arbre vigoureux, propre à toute forme.

Fruit moyen, arrondi, de bonne qualité et dont la culture est recommandable pour jardins d'amateurs. Il se conserve même jusqu'en juin.

Variété belge gagnée par Beauman.

Bergamote Arsène Saunier.

Arbre vigoureux, propre à toute culture.

Fruit moyen. Chair fondante, très juteuse, parfumée, de bonne qualité.

Poire d'origine française.

Meilleures poires de la saison :

Fortunée, Suzette de Bavay, Marie Guisse.

Avril, mai, juin, juillet

Délice d'avril.

Arbre de vigueur moyenne qui peut se cultiver sous toute forme.

Fruit moyen, presque rond, de forme irrégulière. Chair demi-fondante, sucrée, juteuse. Bonne poire d'amateur; excellente dans le Hainaut. Gagnée en 1863 par Fontaine, de Ghlin.

Beurré de Naghin.

Arbre vigoureux pyramidal, venant bien sur coignassier.

Beau fruit, gros, ovale, et d'après Du Mortier, tout à fait hors ligne lorsque l'arbre est greffé sur coignassier; dur et à cuire si la variété est greffée sur franc.

Obtenu en 1858 par Daras de Naghin, propriétaire à Tournai.

La Solsttiale.

Arbre de vigueur moyenne, à cultiver sous toute forme.

Fruit assez gros, allongé, demi-cassant, saveur parfumée; convenable pour la saison. Obtenu en 1867 par B. Du Mortier.

Gros trouvé.

Arbre très vigoureux, propre à toute forme et à toute culture, mais surtout convenable pour espalier au levant, son fruit devenant alors une magnifique poire de parade.

Très beau fruit, très gros, allongé, cassant,

excellent lorsqu'il est cuit. Il est cependant mangeable cru en mai-juin.

Trouvé à Tournai, dans un jardin d'ouvrier, par Everard, pépiniériste.

Princesse d'Orange.

Arbre vigoureux venant sous toute forme.

Fruit très gros, pyramidal. Beau fruit de parade, devenant mangeable en avril-mai. Cuit, il est très bon durant tout l'hiver.

Obtenu en 1823 par Everard, pépiniériste à Tournai.

Petite Tournaisienne.

Arbre de vigueur moyenne, dont les amateurs essayeront la culture sur coignassier dans les bons sols, en espalier à l'exposition du levant, ou en fuseau dans une situation abritée.

Fruit moyen, sucré, juteux, que l'on mange en avril et mai.

Gagné en 1869 par B. Du Mortier.

Meilleurs fruits de la saison :
Délice d'Avril, Petite Tournaisienne.

CHAPITRE II

VARIÉTÉS LES PLUS CONVENABLES POUR CHACUN DES DIVERS MODES DE CULTURE DU POIRIER

A. Pyramide.

Douze variétés choisies pour pyramide.

1. Clapp's favourite.
2. Beurré superfin.
3. William.
4. Louise Bonne d'Avranches.
5. Seigneur d'Esperen.
6. De Tongre.
7. Duchesse d'Angoulême.
8. Beurré Dumont.
9. Soldat laboureur.
10. Sœur Grégoire.
11. Beurré Sterckmans.
12. Bergamote Esperen.

B. Haut vent.

Douze variétés pour haut vent ou verger de spéculation.

1. Double Philippe (la meilleure).
2. Beurré Bosc.
3. De Tongre.
4. Duchesse d'Angoulême.
5. Nouvelle Fulvie.
6. Beurré Six.
7. Fondante des bois.
8. Beurré Sterckmans.
9. William.
10. Catillac.
11. Beurré Dumont.
12. Conseiller à la cour.

C. Fuseau.

La plupart des variétés greffées sur coignasier peuvent être cultivées en fuseau. Voici, cependant, douze variétés spécialement appropriées à cette culture :

1. Clapp's favourite.
2. Beurré Goubault.
3. William.

4. Louise Bonne.
5. De Tongre.
6. Beurré Dumont.
7. Seigneur d'Esperen.
8. Nouvelle Fulvie.
9. Docteur Lentier.
10. Beurré Six.
11. Colmar d'Arenberg.
12. Zéphirin Grégoire.

D. Buisson.

Toutes les variétés, greffées sur franc comme sur coignassier, peuvent se cultiver en buisson.

Je citerai ici douze variétés qui forment naturellement des buissons réguliers, agréables à la vue :

1. Clapp's favourite.
2. Beurré Goubault.
3. Madame Treyve.
4. Louise Bonne.
5. Beurré Dumont.
6. Beurré Sterckmans.
7. Soldat laboureur.
8. Alexandrine Douillard.
9. Souvenir du Congrès.

10. Soldat laboureur.
11. Duchesse d'Angoulême.
12. Bergamote Esperen.

E. Contre-espalier.

On peut cultiver toutes les variétés en contre-espalier. Ce mode de culture est surtout avantageux pour les poires qui sont facilement détachées par le vent.

F. Espalier.

Variétés pour espalier :

1° A l'exposition du sud.

Beurré d'Hardenpont.
Passe-Colmar.
Doyenné d'hiver.
Beurré Rance.
Orpheline d'Enghien.
Passe-Crassane.

2° A l'exposition de l'est.

Beurré Diel.
Nouvelle Fulvie.
Beurré Sterckmans.

Bergamote Esperen.

Besi de Chaumontel.

Napoléon.

3° *A l'exposition de l'ouest.*

De Tongre.

Sœur Grégoire.

Beurré Dumont.

Beurré Bosc.

Marie-Louise.

Beurré Dilly.

4° *A l'exposition du nord-est ou nord-ouest.*

Il ne serait pas à conseiller de planter des poiriers en plein nord.

Conseiller à la cour.

Cuisse-Madame.

Louise Bonne.

Ananas de Courtrai.

Double Philippe.

Beurré d'Amanlis.

G. Les douze meilleures poires d'amateur.

Voici, d'après moi, les douze meilleures poires que tout amateur doit posséder dans son jardin :

1. Clapp's favourite.
2. Seigneur d'Esperen.
3. Beurré Durondeau.
4. Beurré Dumont.
5. Beurré Bosc.
6. Beurré Six.
7. Napoléon.
8. Besi de Chaumontel.
9. Nouvelle Fulvie.
10. Passe-Colmar (en espalier).
11. Beurré d'Hardenpont (en espalier).
12. Joséphine de Malines.

H. Poires d'été, d'automne et d'hiver.

Choisissons douze poires hâtives, douze poires d'automne et douze poires d'hiver.

Douze poires hâtives ou d'été.

- Beurré Giffard.
- Grosse Cuisse-Madame.
- Clapp's favourite.
- Beurré de l'Assomption.
- Ananas de Courtrai.
- Madame Treyve.
- William.

Beurré d'Amanlis.
Beurré Goubault.
Jalousie de Fontenay.
Beurré superfin.
Calebasse à la Reine.

Douze poires d'automne.

Seigneur d'Esperen.
Bonne Louise.
Beurré Bosc.
Beurré Durondeau.
Fondante des bois.
Duchesse d'Angoulême.
Soldat laboureur.
Beurré Dumont.
Sœur Grégoire.
Napoléon.
Nec plus Meuris.
Beurré Six.

Douze poires tardives ou d'hiver.

Nouvelle Fulvie.
Besi de Chaumontel.
Passe-Colmar.
Beurré Sterckmans.

Passe-Grassane.
Beurré Dubuisson.
Beurré d'Hardenpont.
Orpheline d'Enghien.
Bergamote Esperen.
Joséphine de Malines.
Beurré Rance.
Doyenné d'hiver.

I. Poires d'apparat.

Citons douze belles poires de parade.

Les poires d'apparat sont d'excellents fruits de spéculation lorsqu'on peut les obtenir très grosses, bien colorées, régulièrement conformées. A cet effet, on les cultive généralement en espalier et on leur donne des engrais excitants.

1. Belle Angevine (la plus belle de toutes).
2. Calebasse Carafon.
3. Catillac.
4. Général Tottleben.
5. Beurré Tuerlinx.
6. Colmar d'Arenberg.
7. Gros trouvé.
8. Princesse d'Orange.

9. Triomphe de Jodoigne.
10. Beurré Clairgeau.
11. Van Mons.
12. Beurré Bachelier.

J. Six variétés pour cultures de spéculation.

Pour les cultures de spéculation, les trois meilleures variétés en plein vent sont :

Double Philippe;

Beurré Bose;

Poire de Tongres.

Et les trois meilleures variétés pour l'espalier :

Beurré d'Hardenpont, pour l'exposition du sud;

Beurré Diel, pour l'est;

Beurré Dumont, pour l'ouest.

TROISIÈME PARTIE

APERÇU SUR L'HISTOIRE DE LA POMOLOGIE BELGE

Le poirier a été connu de tout temps. Homère, dont les écrits datent de plus de mille ans avant J.-C., en fait mention. Théophraste, trois cents ans avant l'ère chrétienne, le cite également dans son histoire des plantes. Pline, le naturaliste, parle d'un grand nombre de variétés de poires qui portaient de son temps, comme aujourd'hui, le nom de leurs obtenteurs ou de l'endroit dont elles étaient originaires. Cependant, lorsque Jules César fit la conquête de la Belgique, il paraît qu'il n'y trouva encore aucun arbre fruitier. Ce furent les Romains qui introduisirent, plus tard, la culture des fruits dans les Gaules.

On n'a que des notions vagues sur l'histoire du poirier durant la période du moyen âge.

Mais au xvi^e siècle, Charles-Quint favorisa spécialement l'arboriculture; et l'on sait qu'il estimait particulièrement les vins de notre pays. Depuis, la culture des arbres fruitiers, et surtout celle du poirier, se développa insensiblement en Belgique.

Cependant, jusque vers le milieu du siècle dernier, on ne connaissait que fort peu de bonnes poires. Ici comme en France, on cultivait le *Besi de Chaumontel*, qui dans plusieurs localités est réputé, aujourd'hui encore, comme de toute première qualité; le *Bon Chrétien d'Espagne* ou *Grande Bretagne*, qui continue à garnir les murs et les pignons de bien des vieilles fermes et de la plupart des cures; le *Beurré gris ou roux*, le type des Beurrés, fournissant un très bon fruit fondant; la *Bergamote Crassane* ou *Crassane d'automne*, à fruit cassant, mangeable en novembre; le *Colmar d'hiver*, dont le fruit demi-fondant se mange de janvier à mars. Mais en dehors de ces quelques variétés convenables, on ne connaissait que des poires croquantes de qualité inférieure et dont la culture est abandonnée aujourd'hui.

La pomologie en était là, lorsque vers le

milieu du siècle dernier, l'abbé Hardenpont gagna les meilleures poires connues jusqu'aujourd'hui.

Nicolas Hardenpont naquit à Mons en 1705. Il fit ses études à l'Université de Louvain, devint prêtre et se fixa dans sa ville natale. Il possédait un jardin hors de la porte d'Havré, où il gagna les excellentes poires qui immortaliseront son nom. Citons avant tout la *reine des poires*, le *Passe-Colmar*, obtenu en 1758; puis, le *Beurré d'Hardenpont*, encore un des meilleurs fruits connus. Viennent ensuite le *Beurré Rance*, le *Délice d'Hardenpont* et la *Fondante du Panisel*. Hardenpont mourut en 1774, et jusque dans ces dernières années, on pouvait voir dans son jardin, dont hérita sa famille, le pied mère du *Beurré d'Hardenpont*.

Hardenpont fut le premier *semateur* de poires, car la découverte des variétés connues avant lui était due au hasard. Inspirés par son exemple, plusieurs amateurs d'arboriculture se mirent à semer, et leurs efforts furent couronnés d'excellents résultats. C'est ainsi que, vers l'époque où Hardenpont obtint ses premiers succès, Capiaumont, pharmacien à Mons, gagna une excellente variété des plus fertiles, qu'il nomma

Beurré Capiaumont. Donat Leclercq, jardinier à Tournai, trouva parmi ses semis, en 1770, la *Calebasse à la Reine*. L'abbé Duquesne, semeur et grand propagateur de bonnes poires, obtint à Mons, vers 1809, la *Marie-Louise*. Nicolas Liart gagna encore à Mons le *Beurré Liart* en 1808. Cette excellente poire fut nommée *Napoléon* en l'honneur de l'empereur, qui était alors à l'apogée de sa gloire.

L'élan parti de Mons se communiqua au reste du pays. Le *Doyenné d'hiver*, ce beau fruit de garde, fut obtenu au commencement de ce siècle par les capucins de Louvain. Chatillon, ancien directeur du parc d'Enghien, trouva la *Belle de Flandre*, ou *Fondante des bois*, dans un bois des environs d'Alost, également au commencement de ce siècle. Vers 1790, on avait découvert à Perck, près de Vilvorde, une excellente et magnifique poire. L'arbre mère, qui existe encore aujourd'hui, garnit le pignon d'une ancienne ferme, nommée *Dry Toren*, qui fut la demeure de David Teniers. La poire s'appelle encore, aux environs de Vilvorde, *Dry Toren* (Trois-Tours), mais Van Mons l'a baptisée du nom de *Beurré Diel*. Le *Double Philippe* ou *Beurré de Mérode*, dont l'origine est inconnue et qui date de plus

d'un siècle, fut activement propagé. Fortuné de Raismes, orfèvre à Enghien, gagna en 1820 la *Fortunée*. Ce fruit, propagé par Parmentier, s'appelle quelquefois *Beurré Parmentier*. Dans la même ville, l'abbé Deschamps, supérieur de l'hospice des orphelins, obtint également en 1820 l'*Orpheline d'Enghien*. A Malines, le comte Coloma gagne en 1808 l'*Urbaniste*, fruit de toute première qualité; M. le juge De Cocq, qui possède la propriété du comte Coloma, propriété qui fut autrefois le couvent des Urbanistes, supprimé en 1883, et qui est située au Marché aux Cuirs, n° 7, a eu l'obligeance de me faire voir l'arbre mère, qui existe encore aujourd'hui. A Malines encore, Nelis, conseiller à la cour, trouva dans ses semis le *Colmar Nelis*.

Les succès remarquables obtenus par les divers semeurs, et la découverte de plusieurs beaux fruits due au hasard, avaient amené le grand mouvement pomologique du commencement de ce siècle, à la tête duquel nous voyons le professeur Van Mons. Si Hardenpont fut le premier et le plus illustre des semeurs, Van Mons fut le grand propagateur des bonnes poires. Ce fut lui qui, par des efforts généreux,

donna l'impulsion à la culture des fruits. Aussi peut-il être considéré à juste titre comme le fondateur de la pomologie belge.

Van Mons naquit à Bruxelles en 1765. Il fit ses études à Moll, qui possédait alors un collège comme plusieurs autres villages de la Campine, entre autres Testelt où étudia le P. Beckx, l'ancien général des jésuites. Soit dit entre parenthèses, les collèges de ces temps ne brillaient pas par un luxe effréné. Celui de Testelt était bâti en argile, et le professeur principal, nommé Peeters, retournait à sa charrue immédiatement après avoir donné sa leçon.

Van Mons fut chargé par le gouvernement de la République française du cours de chimie et de physique à l'école centrale du département de la Dyle. Il obtint le titre de pharmacien et de docteur en médecine de la faculté de Paris. Il donna de 1815 à 1830 le cours de physique et d'agronomie à Louvain.

Van Mons était né horticulteur. Dès sa plus tendre enfance, il s'occupa de semer pour obtenir des variétés nouvelles. A cet effet, il se servait toujours successivement des pépins des poires nouvellement obtenues. Avec ce système, on produit presque constamment des fruits convena-

bles, mais peu de fruits distingués. Il en fut ainsi chez Van Mons, qui gagna une quantité de variétés innombrable, dont plusieurs bonnes, mais quelques-unes seulement de première qualité.

Il possédait à Bruxelles une pépinière renfermant plus de quatre-vingt mille sujets, dont le plus grand nombre provenait de ses semis. Subitement, en 1819, il fut exproprié pour cause d'utilité publique. Il transporta tout ce qu'il put sauver de ses chers arbres à Louvain, où il développa de nouveau ses cultures. Mais le vandalisme poursuivait Van Mons, et, en 1834, ses pépinières furent encore bouleversées, la ville ayant trouvé bon d'y établir la fabrique de gaz. En 1840, Alexandre Bivort acheta ce qui restait des arbres de Van Mons, et il les transporta en 1844 à Geest-Saint-Remy.

Van Mons mourut en 1841.

Si Van Mons, homme des plus actifs, ayant des relations avec les pomologues de toute l'Europe, a rendu des services éminents à l'arboriculture en propageant généreusement nos excellentes variétés de poires, il avait, en revanche, le grand défaut de changer le nom que portaient celles-ci dans l'endroit où elles sont

nées. Aussi Du Mortier l'appelle-t-il le *curé général* de la pomologie, rebaptisant sans merci les gains belges. C'est ainsi qu'il débaptisa le *Beurré des Trois-Tours* et le nomma *Beurré Diel*; la *Fondante des bois* (*Beurré Davy*); l'*Orpheline d'Enghien* (*Colmar Deschamps*); etc., etc.

Les meilleures variétés gagnées par Van Mons lui-même sont : *Colmar d'Arenberg*, *Comte de Flandre*, *Conseiller à la cour*, *Nec plus Meuris*, *Nouveau Poiteau*, *Thompson*.

Alexandre Bivort, qui acheta les pépinières Van Mons, naquit à Fleurus en 1809. Comme nous l'avons vu, il transporta ses arbres à Geest-Saint-Remy, où il continua de semer. En 1853, il dut retourner à Fleurus pour soigner les affaires de sa famille. Afin de sauver ses cultures, on constitua la *Société Van Mons*, qui fut dissoute au bout de quelques années. Bivort mourut en 1872. Ses principaux gains sont : *Beurré Berckmans*, *Duchesse Hélène d'Orléans*, *Prevost*, *Alexandre Lambré*, *Madame Élisa*, etc.

Signalons encore parmi nos principaux semeurs :

Antoine Bouvier, notaire à Jodoigne, mort en 1844, dont le principal gain fut le *Triomphe*

de *Jodoigne*, fruit magnifique, généralement très bon ;

Simon Bouvier, son frère, qui obtint, vers 1830, le *Beurré Curtet*, *Délices de Jodoigne*, *Colmar Navez*, etc. ;

De Jonghe, qui nous donna le *Bronzé d'Enghien*, très estimé aujourd'hui, et le *Colmar Marnix* ;

Beauman, dont nous possédons la *Bergamote Hertrickx*, très bon fruit, se conservant jusqu'en mai ;

Berckmans, de Heyst-op-den-Berg, grand semeur dont nous avons le *Beurré de Wetteren*, *Émilie d'Heyst* ;

De Bizeau d'Hauteville, mort à Binche en 1884, qui obtint un grand nombre de variétés, entre autres l'excellente *Joséphine de Binche*.

On pourrait citer les noms de vingt autres amateurs d'arboriculture dont les semis sont favorablement connus.

Mais parmi tous nos semeurs de ce siècle, ce sont le major Esperen et Grégoire-Nelis qui ont vu leurs efforts couronnés du plus grand succès. Esperen obtint des fruits d'un mérite hors ligne, Grégoire-Nelis en gagna exceptionnelle-

ment beaucoup, mais d'une valeur moins transcendante que celle des poires d'Esperen.

Le major Esperen était un ancien serviteur du premier Empire. Déjà du temps qu'il était encore au service, il passait ses congés à faire des semis de poires. Lorsqu'il fut pensionné, il se consacra entièrement à l'arboriculture. Il habitait Malines et avait ses pépinières Courte rue aux Poils. Ses jardins sont occupés aujourd'hui en partie par une fabrique. Il obtint la plupart de ses meilleurs gains vers 1830.

Tout en rendant généreusement service à tout amateur d'horticulture, Esperen faisait un grand commerce d'arbres. Du temps de Louis-Philippe, il livrait ses poiriers à la cour de France. Chaque année, il partait de Malines pour Paris et Versailles un chariot chargé d'arbres. Les sujets de deux et trois ans se vendaient jusqu'à quinze et vingt francs.

C'est par erreur qu'on a dit qu'Esperen possédait des cultures à Duffel; mais il se rendait souvent au château de Ter Elst, situé dans cette commune, pour serrer la main à son ami M. l'avocat Auguste Hermans, de qui je tiens les renseignements précités. Les jardins du château, plantés d'un grand nombre d'arbres frui-

tiers, faisaient les délices d'Esperen, qui trouvait plaisir à servir de professeur d'arboriculture au propriétaire.

Esperen mourut en 1842, nous laissant les excellentes variétés que voici :

Joséphine de Malines.	}	Poires hors ligne.
Bergamote Esperen.		
Soldat laboureur.		
Seigneur d'Esperen.		

Viennent ensuite :

Vineuve Esperen.
 Suzette de Bavay.
 Grand Soleil.
 Poire pêche.
 Passe-Colmar musqué.
 Éliisa d'Heyst.
 La Juive.
 Des Deux-Sœurs.
 Fondante de Malines.
 Besi Esperen.
 Bon Gustave; etc., etc.

Xavier Grégoire-Nelis, né à Piétrebais le 17 avril 1802, se fixa à Jodoigne, où il commença ses semis en 1832. Les variétés qu'il obtint se comptent par centaines. A l'Exposition universelle de Paris en 1867, il étala 265 variétés nouvelles.

Plusieurs de ses poires ont un grand mérite ; mais d'autres, tout en étant bonnes, ne possèdent pas les qualités remarquables qui font qu'on trouve un fruit indispensable dans les jardins. Pour opérer ses semis, Grégoire se servait des pépins de nos bonnes variétés anciennes, le Passe-Colmar, etc. Ensuite, il employait les pépins des meilleurs fruits ainsi obtenus pour faire de nouveaux semis. Grégoire-Nelis, dont le nom vivra toujours parmi les amateurs de bonnes poires, mourut le 21 décembre 1887. C'était un homme des plus affables, répandant gratuitement les greffons de ses excellents gains.

Parmi les nombreuses variétés obtenues par cet illustre semeur, voici les plus remarquables :

Sœur Grégoire.

Zéphirin Grégoire.

Nouvelle Fulvie.

Docteur Lentier.

} Fruits d'un mérite
exceptionnel.

Citons ensuite :

Hélène Grégoire.

Beurré Delfosse.

Léon Grégoire.

Souvenir de la Reine des Belges.

Madame Grégoire.

Président Royer.

Aglaé Grégoire.

Avocat Allard.

Colmar Delahaut.

Rousselet Van der Veken.

Iris Grégoire.

Monseigneur Sibour.

Philippe Delfosse; etc.

Disons maintenant un mot des semeurs et des poires du pays de Tournai, dont B. Du Mortier parle avec grand enthousiasme dans sa *Pomone tournaïsienne*. Parmi ces fruits, il en est d'excellents qui gardent leurs qualités en quelque lieu qu'on les cultive. D'autres sont de première qualité dans les bonnes terres argileuses et calcaires du Hainaut, de la province de Namur et du voisinage, mais n'ont que peu de valeur dans nos provinces flamandes, dans le nord du pays. Voici les noms et l'origine des principales de ces variétés :

Beurré Durondeau ou *Poire de Tongre-Notre-Dame*, gagnée en 1811 par Durondeau, brasseur à Tongre-Notre-Dame, village des environs de Tournai, et non pas à Tongres dans le Limbourg. Variété hors ligne n'importe où on la cultive.

Beurré Dumont. Encore une variété exceptionnellement bonne partout. Elle fut obtenue en 1831 par Joseph Dumont-Dachy, jardinier du baron de Joigny, à Esquelmes, près de Tournai.

Général Tottleben. Fruit très gros, magnifique en espalier mais très variable d'après le sol où on le cultive. Gagné en 1842 par Fontaine, jardinier à Ghlin.

Beurré Dilly. Variété obtenue en 1848 par Dilly, maréchal ferrant à Jolain, près de Tournai. Très bonne poire dans nos provinces flamandes, mais exceptionnellement bonne et belle dans le Hainaut.

Beurré Dubuisson. Variété gagnée en 1832 par Isidore Dubuisson, jardinier à Jolain. D'après Du Mortier, c'est un fruit tout à fait hors ligne. La culture devrait en être étudiée dans le nord du pays. J'ai planté le Beurré Dubuisson aux environs de Malines, où il n'a pas tenu toutes ses promesses.

Délice de Naghin. Obtenu par Daras de Naghin, propriétaire à Tournai. D'après Du Mortier, le Délice de Naghin est une poire exquise de novembre.

Daras de Naghin gagna encore Comte de Hainaut, Colmar Daras, Beurré de Naghin.

Gros trouvé. Magnifique poire de parade, délicieuse cuite, trouvée par Gabriel Everard, pépiniériste à Tournai, qui gagna : Passe-Colmar d'été (1835); Délice Everard (1842); Colmar Du Mortier; Princesse d'Orange.

Beurré Du Bus. Très bonne poire de décembre et janvier, obtenue en 1858 par Du Bus, avocat à Tournai, qui nous donna encore le Beurré Saint-François, fruit de novembre, hors ligne, toujours d'après B. Du Mortier.

Nous avons ensuite :

De Joseph Dumont, jardinier à Esquelmes, Triomphe Dumont (1857), Rival Dumont, Beurré d'Esquelmes.

De Fontaine, jardinier à Ghlin, outre le Général Tottleben, le Beurré de Fromentel, Beurré de Ghlin, Délice d'Avril.

De Bouzin, doyen de Chin, l'Épiscopale, Gris de Chin.

B. Du Mortier, président de la *Société royale d'Horticulture de Tournai*, fut un grand semeur lui-même. Il gagna Rousseline de Tournai, Belle de Kain, Beurré Pauline, Crassane Du Mortier, Bergamote de Tournai, Tournai d'hiver, Beurré du Carême, Petite Tournaisienne, la Solstitiale, Besi musqué.

B. Du Mortier, mort à Tournai, sa ville natale, en 1878, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, botaniste et pomologiste distingué, professait un enthousiasme un peu exagéré pour les poires de son pays qui, d'après lui, dépassaient de loin, en qualité, les gains d'Esperen et de Grégoire. Comme nous l'avons déjà dit, en dehors de quelques variétés excellentes partout, les fruits du Tournaisis sont de première qualité localement, mais ailleurs ils n'ont généralement pas la même valeur.

Par tout ce qui précède, on voit que la Belgique a produit de grands et heureux semeurs, dont les gains sont répandus dans tous les pays et universellement estimés. Il n'y a aucune exagération à dire que le Belge peut se vanter de posséder les meilleures poires qui se mangent sur notre planète.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
INTRODUCTION	
.....	5
PREMIÈRE PARTIE	
.....	7
CHAPITRE PREMIER	
Multiplication	
A. SEMIS.....	8
B. GREFFE.....	10
1° Le franc.....	11
2° Le coignassier.....	12
3° L'aubépine.....	13
CHAPITRE II	
Du sol	
.....	15
Préparation du sol.....	16
CHAPITRE III	
Plantation	
1° Époque de la plantation.....	20
2° Déplantation.....	20
3° Habillage des racines.....	21
4° Mise en place.....	22
5° Après la plantation.....	23

CHAPITRE IV

Mode de végétation

A. Généralités	24
B. Dénomination et formation des ramifications du poirier.....	25

CHAPITRE V

Taille

.....	28
A. TAILLE DE FORMATION.....	30
Formes pour plein vent	30
1 ^o La pyramide	30
2 ^o Le fuseau	34
3 ^o Le haut vent	35
4 ^o Le contre-espalier.....	36
5 ^o Le buisson	37
Formes pour espalier	37
1 ^o Cordon vertical.....	38
2 ^o Forme en U ou cordon double	39
3 ^o Forme en U double.....	40
4 ^o Candélabre à trois branches	40
5 ^o Candélabre à quatre branches.....	41
6 ^o Palmette simple	41
7 ^o Palmette double	42
8 ^o Palmette Verrier	43
B. TAILLE DES PRODUCTIONS FRUITIÈRES.....	43
C. TAILLE D'ÉTÉ.....	44
1 ^o L'ébourgeonnement.....	45
2 ^o Le pincement.....	45
3 ^o Cassement	47
4 ^o Taille en vert.....	47
D. RESTAURATION DE LA CHARPENTE.....	48
E. MISE A FRUIT DES ARBRES REBELLES A LA FRUCTIFICATION	49

CHAPITRE VI

Considérations sur les divers modes de culture du poirier

.....	50
-------	----

CHAPITRE VII

Fumure annuelle

.....	56
-------	----

	Pages.
CHAPITRE VIII	
Maladies	
1 ^o Chlorose ou jaunisse	59
2 ^o Chancres. Ulcères	60
3 ^o Rouille	60
4 ^o Insectes nuisibles.....	61
<i>a)</i> Chenilles.....	61
<i>b)</i> Lisette ou coupe-bourgeons	61
<i>c)</i> Sangsues	61
<i>d)</i> Tigre	61
5 ^o Végétaux parasites	62
Les mousses et les lichens.....	62

CHAPITRE IX

Cueillette, emballage et expédition des poires

.....	63
-------	----

CHAPITRE X

Le fruitier

.....	65
-------	----

CHAPITRE XI

Valeur commerciale de la poire

.....	67
-------	----

CHAPITRE XII

Culture du poirier en pot

.....	70
Culture en plein air.....	72
Culture sous verre.....	73

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Description raisonnée des meilleures variétés de poires à cultiver en Belgique

.....	75
-------	----

	Pages.
JUIN-JUILLET	76
Poire Saint-Jean, Johannet	76
Citron des Carmes	77
Boyenné de juillet	77
Beurré Giffard	77
Koolstok	78
Meilleure poire de la saison	79
AOÛT	79
Épargne. Grosse Cuisse-Madame, Beau présent..	79
Clapp's favourite	79
Beurré de l'Assomption	80
Monseigneur des Hons	80
Ananas de Courtrai	80
Médaille d'été	80
Marquise d'Hem. Belle de Bruxelles	81
Meilleures poires de la saison	81
SEPTEMBRE	81
Madame Treyve	81
William. Bon Chrétien William	82
Beurré d'Amanlis	82
Beurré Goubault	83
Jalousie de Fontenay	83
Souvenir du Congrès	83
Beurré Hardy	84
Calebasse à la Reine. Poire à la Reine	84
Beurré superfin	84
Double Philippe. Beurré de Mérode	84
Délice Cavelier	85
Meilleures poires de la saison	85
OCTOBRE	86
Seigneur d'Esperen. Poire Seigneur	86
Vineuse Esperen	86
Alexandrine Douillard	86
Louise Bonne ou Bonne Louis d'Avranches	87
Beurré Bosc et Calebasse Bosc	88
Marie-Louise	89
Beurré Durondeau. Poire de Tongre (-Notre-Dame)	90
Calebasse de Tirmont	91
Urbaniste. Beurré Picquery	91
Van Marum. Calebasse Carafon	91
Baronne de Mello	92
Fondante des bois. Belle de Flandre	92
Beurré Capiaumont	93
Deux-Sœurs	94
Conseiller à la cour	94
Thompson's	95
Monseigneur Sibaur	95

	Pages.
Beurré gris ancien. Beurré doré. Beurré roux . . .	95
Beurré Bachelier	96
Meilleures poires de la saison	96
NOVEMBRE	96
Duchesse d'Angoulême	96
Soldat laboureur	97
Beurré Dilly	98
Nouveau Poiteau	99
Napoléon-Beurré Liart	99
Docteur Lentier	100
Général Totleben	100
Colmar d'Arcenberg	101
Beurré Clairgeau	101
Doyenné du Comice	102
Van Mons	102
Beurré Dumont	103
Figue d'Alençon. Poire figue	103
Sœur Grégoire	104
Nec plus Meuris ou Nec plus ultra	104
Beurré Six	104
Crassane Du Mortier	105
Beurré Saint-François	105
Meilleures poires de la saison	106
DÉCEMBRE	106
Beurré Diel. Beurré des Trois-Tours (<i>Drij Toren peer</i>)	106
Grand Soleil	107
Comte de Flandre	108
Délice d'Hardenpont	108
Besi de Chaumontel	109
Besi musqué	110
Colmar Nelis. Bonne de Malines. Nelis d'hiver . . .	111
Triomphe de Jodoigne	111
Zéphirin Grégoire	112
Du Curé	112
Colmar Daras	112
Nouvelle Fulvie	113
Beurré de Ghlin	113
Beurré Delfosse	113
Madame Grégoire	114
Beurré Tuerliux	114
Meilleures poires de la saison	114
JANVIER-FÉVRIER	114
Passe-Colmar	114
Casteline	115
Beurré Sterckmans	116
Bon Chrétien d'Espagne. Grosse Grande Bretagne .	116

	Pages.
<i>Passe-Grassane</i>	117
<i>Beurré Dubuisson</i>	117
<i>Beurré d'Hardenpont</i>	118
<i>Bronzée d'Enghien</i>	119
<i>Olivier de Serres</i>	119
<i>Orpheline d'Enghien</i>	119
<i>Jules d'Airoles</i>	120
<i>Colmar Marnix</i>	120
<i>Meilleures poires de la saison</i>	120
FÉVRIER-MARS	121
<i>Bergamote Esperen</i>	121
<i>Doyenné d'Alençon</i>	122
<i>Colmar Du Mortier</i>	122
<i>Doyenné d'hiver ou Bergamote de Pentecôte</i>	122
<i>Joséphine de Malines</i>	123
<i>Beurré Rance</i>	124
<i>Catillac</i>	125
<i>Belle Angevine, Angora</i>	125
<i>Dorothée royale</i>	126
<i>L'Épiscopale</i>	126
<i>Triomphe de Tournai</i>	126
<i>Meilleures poires de la saison</i>	126
MARS-AVRIL	126
<i>Fortunée</i>	126
<i>Suzette de Bavay</i>	127
<i>Beurré Bretonneau</i>	127
<i>Marie Guisse</i>	128
<i>Bergamote Hertrick</i>	128
<i>Bergamote Arsène Saunier</i>	128
<i>Meilleures poires de la saison</i>	128
AVRIL, MAI, JUIN, JUILLET	128
<i>Délice d'avril</i>	128
<i>Beurré de Naghin</i>	129
<i>La Solstiale</i>	129
<i>Gros trouvé</i>	129
<i>Princesse d'Orange</i>	130
<i>Petite Tournaisienne</i>	130
<i>Meilleurs fruits de la saison</i>	130

CHAPITRE II

Variétés les plus convenables pour chacun des divers modes de culture du poirier

<i>A. Pyramide</i>	131
<i>B. Haut vent</i>	132
<i>C. Fuseau</i>	132

	Pages.
<i>D.</i> Buisson.....	133
<i>E.</i> Contre-espalier.....	134
<i>F.</i> Espalier.....	134
1 ^o A l'exposition du sud.....	134
2 ^o A l'exposition de l'est.....	134
3 ^o A l'exposition de l'ouest.....	135
4 ^o A l'exposition du nord-est ou nord-ouest.....	135
<i>G.</i> Les douze meilleures poires d'amateur.....	135
<i>H.</i> Poires d'été, d'automne et d'hiver.....	136
Douze poires hâtives ou d'été.....	136
Douze poires d'automne.....	137
Douze poires tardives ou d'hiver.....	137
<i>I.</i> Poires d'apparat.....	138
<i>J.</i> Six variétés pour cultures de spéculation.....	139

TROISIÈME PARTIE

Aperçu sur l'histoire de la pomologie belge

.....	141
-------	-----

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES